

PENTAGRAMME

2002 NUMÉRO 4

Revue bimestrielle du

LECTORIUM ROSICRUCIANUM



CRITIQUER, JUGER OU CONDAMNER

QUEL EST LE SECRET DE L'UNIVERS ?

LE CONFLIT DES DÉSIRES

HOMME, CONNAIS-TOI TOI-MÊME

CE QUI NE PEUT PAS ÊTRE, N'EXISTE PAS !

DIALOGUE UNIVERSELLE ENTRE HERMÈS ET ASCLÉPIOS

PERDU DANS LE LABYRINTHE DU TEMPS

QUAND DEUX OU TROIS SONT RÉUNIS EN MON NOM, JE SUIS AU MILIEU D'EUX».

L'ÊTRE DE DIEU EST COMME UN CERCLE

L'OMBRE QUI TIENT L'HOMME PRISONNIER



REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ECOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues suivantes:

Français, allemand, anglais, brésilien*,
bulgare*, espagnol*, finnois*, grèque*,
hongrois, italien*, néerlandais, polonais*,
russe*, slovaque*, suédois*, tchèque*.

La revue paraît six fois par an

(* paraît quatre fois par an)

Rédaction

Pentagramme,

Maartensdijkseweg 1,

NL-3723 MC Bilthoven

e-mail: pentagram.lr@planet.nl

Administration et abonnement

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: caux@webmail.ch
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout
e-mail: lectorium.rosicrucianum@pi.be

Abonnement

€ 33,- abonnement annuel*

€ 5,50 par numéro*

FrS. 40,- abonnement annuel

FrS. 7,- par numéro.

CCP 18-406-9

* frais d'envoi compris en France
métropolitaine

En Belgique:

€ 22,50 abonnement annuel

€ 4,50 par numéro

Impression

Stichting Rozekruis Pers,

Bakenessergracht 5,

NL-2011 J5 Haarlem, Pays-Bas

e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers

Toute reproduction est interdite sans
autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des
lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le
développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole
de l'homme rené, de l'homme nouveau.

C'est également le symbole de l'univers et de son
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation
du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.
L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme,
dans son propre petit monde, se tient sur le chemin
de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette
révolution spirituelle en lui-même.

PENTAGRAMME

CRITIQUER, JUGER OU CONDAMNER

Une condition importante d'un authentique développement spirituel est de s'abstenir de quelque forme de critique que ce soit. Dans l'Évangile de Matthieu, chapitre 7, verset 1, il est écrit : « Ne juge point, afin de n'être pas jugé ». Cette exhortation, aujourd'hui, n'a rien perdu de sa valeur.



TABLE DES MATIÈRES

- 2 CRITIQUER, JUGER OU CONDAMNER.
- 5 QUEL EST LE SECRET DE L'UNIVERS ?
- 8 LE CONFLIT DES DÉSIRES
- 13 HOMME, CONNAIS-TOI TOI-MÊME !
- 16 CE QUI NE PEUT PAS ÊTRE, N'EXISTE PAS !
- 21 DIALOGUE UNIVERSEL D'HERMÈS ET D'ASCLÉPIOS
- 22 PERDU DANS LE LABYRINTHE DU TEMPS
- 29 « LORSQUE DEUX OU TROIS SONT ASSEMBLÉS EN MON NOM, JE SUIS AU MILIEU D'EUX »
- 32 L'ÊTRE DE DIEU EST COMME UN CERCLE
- 38 L'OMBRE QUI TIENT L'HOMME PRISONNIER

24^{IÈME} ANNÉE N° 4

JUILLET/AOÛT 2002

CRITIQUER, JUGER OU CONDAMNER

Une condition importante d'un authentique développement spirituel est de s'abstenir de quelque forme de critique que ce soit. Dans l'Évangile de Matthieu, chapitre 7, verset 1, il est écrit : « Ne juge point, afin de n'être pas jugé ». Cette exhortation, aujourd'hui, n'a rien perdu de sa valeur.

Des termes comme évaluer, estimer, examiner, sont neutres. On se contente d'observer. Mais condamner signifie se dresser contre un autre, se considérer soi-même comme supérieur à l'autre. Quand on dit que l'amour ne juge pas, on entend par là qu'il est parfaitement neutre et laisse à toute personne et toute chose sa valeur propre. Mais celui qui formule un préjugé, n'a en fait pas pris la peine d'approfondir le sujet. Un préjugé repose sur un manque de données, sur une incompréhension. La personne qui énonce un préjugé s'est coupée de la réalité.

Actuellement le terme « critique » a le sens d'un jugement de la qualité ou de la vérité d'une chose. Et il en résulte souvent un jugement défavorable. On parle aussi d'une critique positive, constructive, mais chacun mesure à l'aune de ses propres valeurs. A l'origine, le mot grec « kritikè » signifie : « art de la critique » et en aucun cas « condamnation ». La kritikè était une méthode d'observation de l'intellect naissant. La pression de l'évolution obligea l'homme à développer ce pouvoir : ses observations et les conclusions qu'il en tirait seraient déterminantes pour son devenir d'homo sapiens. Au

cours des siècles, ce pouvoir s'est constitué en une méthode permettant de remettre à sa place son prochain, plus ou moins délicatement, au besoin en le blessant. La critique est devenue une arme de combat. Juger est devenu condamner.

Dans sa lutte pour l'existence, l'homme a développé l'arme redoutable de la critique parlée et écrite, très pratiquée dans les démocraties modernes. Cette arme ne sert pas seulement à la survie, mais elle est aussi très efficace pour inférioriser les autres et conquérir, pour soi-même, puissance, possession et gloire. Aux dépens du prochain. Un enfant apprend déjà très vite à dépasser ses petits camarades.

A l'origine il s'agissait d'appliquer la « kritikè » à soi-même et, par une auto-analyse, d'examiner et de juger ses propres comportements en vue de les corriger. Le résultat de cette analyse n'était donc pas destiné à briser l'autre. Une auto-critique honnête conduit le plus souvent à un constat très désagréable. Et de cela, on en a plutôt peur. C'est presque toujours le cas quand se produit une crise. Le mot « crise » a la même racine que le mot « critique ». Les crises apparaissent à des points critiques. Les crises sont des moments critiques qui nécessitent un examen, une analyse afin de pouvoir aller plus loin. Dans ces circonstances, on est obligé de prendre une décision ; aventures suprêmes, expériences extrêmes. Une crise représente une grande aide dans l'acquisition de la conscience de soi et de la compréhension de la vie.

Celui qui accepte cette aide, malgré tout l'aspect désagréable qui s'y rap-



Toute critique est blessante. Der Nagelkopf, sculpture de Rainer Kriester, Osnabrück, Allemagne.

porte, parvient à une limite où l'examen de soi ne lui est plus d'aucun secours. Il voit plus clairement que jamais, qu'il est lié à la naissance et à la mort. Alors, il aspire à quelque chose d'éternel. Il voit qu'il est arrivé là par une succession de crises, et il avoue n'avoir jamais pu solutionner ces crises par le recours à la pensée critique, capable tout au plus de lui montrer à quoi ressemblait sa prison.

Si la critique n'apporte pas d'autres perspectives, l'absence de critique peut-elle représenter une aide ? Peut-elle apporter la liberté à celui qui cherche ? Peut-elle le libérer ? Regardons qui sont ceux à qui s'adresse le conseil de ne pas juger : la parabole devient plus claire. Jésus posait cette condition à ses disciples. A des hommes qui essaient de libérer, en eux, le divin qui est au-dessus de toute critique et de de-



venir conscients. Cette exigence est fondamentale parce que toute forme de critique renforce le moi et, plus spécialement, ses pouvoirs de penser, de sentir et d'agir.

Celui qui veut être sans critique, ne le peut que s'il cesse de se baser sur son moi. Car le moi vit de jugements et de condamnations. Ce sont ses armes dans sa lutte pour l'existence. Cette exhortation, dans le Nouveau Testament, ne s'adresse pas à l'homme-moi endurci, mais à l'homme qui fait l'expérience intérieure de vivre de deux mondes. Quand l'impulsion divine se manifeste en lui, cet homme peut constater quels dommages il engendre avec sa critique. Grâce au principe divin, on acquiert une autre attitude qui, à l'expression sans amour « critique », substitue l'expression pleine d'amour « compassion ».

Être sans critique est un état dans lequel on n'émet aucun jugement, tout en ayant du discernement. Le besoin de mettre en avant ses propres valeurs, ses normes, ses images, et de s'imposer aux autres disparaît. Quand on vit sans critique,

on ne se laisse plus diriger ni tromper par son intellect ou ses émotions, mais on observe le monde avec neutralité. Compréhensif et bienveillant, libéré de tout sentiment de haine ou d'aversion. Être sans critique est une propriété de l'Amour qui embrasse tout et éveille, en l'homme, la compréhension et l'amour de son prochain. Cet amour cependant, n'est pas aveugle : il ne saurait passer à côté des erreurs dommageables. Dès que l'amour a pris les commandes à l'intérieur de la personnalité, toute envie de critiquer a disparu. Ainsi, un homme nouveau s'est levé qui vit consciemment dans l'Amour de Dieu et en est le témoin.

QUEL EST LE SECRET DE L'UNIVERS ?

Il y a un désir de s'élever, de s'envoler de la terre, de se libérer de l'attraction terrestre. La liberté ! Quand on porte son regard vers le ciel, on a l'impression de pouvoir se perdre dans l'immense espace de l'univers. Toujours à la recherche du plus haut, du plus loin, l'homme veut conquérir l'espace, poussé par la curiosité et la soif de connaissance. Quel est le secret de l'univers ? Est-ce que l'homme le découvrira un jour ?

Chaque être humain possède un champ de rayonnement, un champ de respiration qui est vécu consciemment, ou inconsciemment, par ses semblables. L'homme se manifeste dans ce champ de respiration. C'est un champ lumineux vibrant d'énergie étincelante, avec une structure qui correspond aux caractéristiques et aux capacités de son propriétaire. C'est un champ dans lequel se reflètent le sentir et le désir, où le caractère se dessine et rayonne. C'est ainsi qu'apparaissent l'attraction et la répulsion, selon ses préférences propres.

En tant que participant à la société, les êtres entremêlent continuellement leurs champs de respiration respectifs, avec les conséquences que cela entraîne. Ils s'influencent sans arrêt, de façon positive ou négative, en bien ou en mal. Nous absorbons comme une éponge, souvent inconsciemment, ce qu'un autre nous propose par sa conversation. L'espace autour de nous, qui est d'une importance primordiale pour pouvoir respirer et observer li-

brement, est tantôt pur, tantôt troublé.

Debout sur une plage, il arrive qu'on soit envahi par un sentiment de liberté et de beauté saisissant. La mer et le ciel semblent se fondre à l'horizon en un espace grandiose, tellement vaste qu'on s'y noie presque. C'est comme si l'espace nous étreignait. Et...même si cela paraît invraisemblable...on reconnaît et on ressent cet espace intérieurement.

C'est juste un instantané, dû aux circonstances, dessiné et coloré par les préoccupations de l'homme à ce moment-là. Le fait de cette reconnaissance, que quelque chose de grandiose se soit produit montre que cet espace intérieur existe. Et cela comme une vaste perspective de travail et de réflexion. On peut même dire que cet espace, ce sentiment de liberté, peut être évoqué pour lui-même.

Comme nous l'avons dit, ce n'est qu'un instantané. En général, nos pensées et nos sentiments ne sont pas si grandioses. Notre vie se déroule selon des schémas et des idées fixes et on en dévie très peu. Il n'y a pas beaucoup de place pour les idées nouvelles, encore moins pour de l'inspiration. Tout est entièrement rempli de nos propres pensées.

L'IMPORTANCE DU PENSER

Dans un moment de détente, le fait de regarder et de ressentir un immense espace peut mener à un point de rupture, où ce sentiment d'immensité est vécu si intensément qu'il éveille un désir, un désir de le garder, d'en vivre !

Pourquoi ne serait-ce pas possible ?

L'homme est un magicien de l'espace. Quand on peut remplir l'espace autour de soi avec tout ce que l'on veut, on est un magicien. Une importante question se pose : comment pense-t-on ? De quoi vit-on ? Sur quoi est dirigée notre attention ? Car on est ce que l'on pense, ce que l'on respire. Les pensées sont des formes de nature astrale-éthérique ; elles flottent comme des nuages autour de l'homme. On les fait naître, on les nourrit, on les entretient, on les respire dans un cycle perpétuel. On déclenche ses propres orages !

Regardons un acteur ou un danseur préparant son spectacle. On attend de lui qu'il remplisse entièrement l'espace de sa présence. Il y parvient par sa concentration. Et le spectateur ne s'y trompe pas. Même si l'artiste est seul sur scène, l'espace est complètement investi ; de la scène, il rayonne dans toute la salle et le spectacle est captivant.

Comment cela est-il possible ? Et bien, parce que l'interprète s'est imprégné de son rôle pendant des jours, des semaines, des mois. Tout son champ de respiration est concrètement pénétré du rôle. Il n'y a plus de place pour autre chose. Son champ de respiration, complètement envahi, ne rayonne que cette tension et cette orientation. Les spectateurs sont enchantés de ce qu'ils voient et ils boivent à la coupe qui leur est offerte. Ils y croient, et c'est seulement quand le rideau tombe que le charme est rompu, car l'imagination n'est plus nourrie.

VIVRE À UN TOUT AUTRE NIVEAU

Cette comparaison fait entrevoir les lois qui sont à l'œuvre dans le champ de vie de l'homme. A plusieurs niveaux. On

comprendra facilement ce qui se passe quand ce sont des forces supérieures qui imprègnent le champ de vie. Car ce sont les mêmes lois qui s'appliquent.

Du fait que les hommes influencent mutuellement leurs champs de respiration, ceux qui voudraient bien changer le monde en ont parfaitement la possibilité. Imaginons qu'une personne éprouve le désir profond de faire quelque chose de positif et prenne cette résolution : à partir de maintenant je garde l'espace qui m'enveloppe complètement limpide ! Je n'admetts plus de pensées négatives ni critiques dans mon champ de respiration, car je sais que je suis ce que je pense. Voilà qui aurait un effet particulièrement stimulant et clarifiant sur son prochain. Et surtout dans son entourage.

Quand cette personne s'efforce d'assainir et d'apaiser son champ de respiration, et qu'elle parvient à le maintenir dans cet état, elle fait de la place pour vivre à un tout autre niveau. Car malgré la pollution énorme de la sphère de vie de l'humanité, elle crée une atmosphère limpide qui attire l'attention. Il faut un sol non contaminé pour que la force pure puisse se manifester et entrer en action. Le champ de respiration doit être nettoyé.

Plus il y aura d'hommes à prendre la décision de nettoyer leur champ de respiration, et de le protéger contre les forces polluantes des autres, plus l'énergie cristalline et purifiante pourra se manifester. Cela permet de comprendre la vie et les lois qui la régissent. Plus l'homme purifie son champ de respiration, plus la force qu'il attire et assimile est pure. Ainsi, le cycle est rompu ; une nouvelle spirale ascendante s'offre à l'homme et le libère de ses limitations terrestres. Il faut une

certaine force. Il faut faire un effort. Il faut être comme un roc et persévérer dans l'aspiration à cette libération intérieure. C'est la seule façon de parvenir à un résultat. Pour soi-même et surtout pour les autres.

Ce comportement fournit aux autres une ouverture, leur permettant de plonger dans les mystères de leur vie. Il contribue au soulagement général car il crée une sphère transparente dans laquelle les autres peuvent respirer plus librement. Alors tous osent se donner plus d'espace et développer leurs qualités au profit de leurs semblables.

La description qui précède concerne l'espace dans lequel se trouve actuellement l'humanité. Cet espace est limité par le temps. C'est un champ de vie fermé, dans lequel chaque être doit faire ses expériences, apprendre les leçons, développer une compréhension...afin de trouver le but de la vie. Voilà pour le début. La reconnaissance de sa mission place l'homme devant la nécessité de purifier son champ de respiration, l'espace en lui, et autour de lui.

Il n'y a pas d'espace vide, disaient les Rose-Croix du 17ème siècle dans leur Confession. Mais il y a un courant de Vie qui veut se manifester; au travers de la forme qui l'enveloppe, il va réintégrer la source de la Vie. Dans le meilleur des cas, le noyau de vie retourne à la source de l'Origine, enrichi des expériences vécues. Il apprend à connaître les éléments: la terre, l'air, l'eau et le feu. Il apprend à penser, à percevoir, à agir en accord avec la vocation de ces éléments. Il apprend à purifier l'espace qui lui a été offert, et à l'emplir de la force de Lumière qui l'accompagne depuis le début de son voyage à travers la vie.



La barque céleste vogue à la rencontre de la lumière. Illustration Pentagramme

LE CONFLIT DES DÉSIRES

A partir du moment où l'humanité s'engagea sur le chemin de l'expérience dans la dualité de la nature et pour une période incalculable, l'homme se servit du domaine naturel pour assouvir ses besoins, ce qui l'aida aussi à acquérir et former sa propre conscience (la conscience de soi). Mais ce faisant il en méusa en vue d'élargir son champ de vie et d'agrandir sa puissance.

Les forces qui l'aidèrent au développement de la conscience de soi étaient en grande partie polarisées sur Mercure, Vénus et Mars ; lesquelles planètes servirent de symboles pour le penser, le sentir et l'agir et montrer ainsi aux fils perdus quelles qualités ils auraient à développer pour pouvoir découvrir et atteindre le point de retour.

Leur conscience juvénile était centrée sur des impulsions venant de l'extérieur. Les images qu'ils captaient devaient leur servir à un développement harmonieux des 3 activités citées plus haut. Aussitôt que quelqu'un démontrait une certaine autonomie il pouvait alors acquérir un libre choix.

Et c'est là que commencèrent les difficultés car chaque choix attirait une réaction, bonne ou mauvaise et, pour autant que ces résultats n'aient pas de valeur d'éternité, ils formaient comme des nuages qui grossissaient en nuages d'orage, pour en définitive éclater.

La préparation intérieure au but grandiose était freinée, contrariée et la cons-

cience en fut de période en période de plus en plus troublée.

L'homme se tourna totalement vers ce qui lui était extérieur, en étant même aidé par ses instructeurs, et il fit de ces images extérieures des Dieux qui seraient chargés de contrôler sa vie. Il essaya de rendre celle-ci plus supportable et il dut renoncer de plus en plus, endurcir son moi dans son combat pour survivre.

Sa conscience se centra alors toujours plus sur le côté extérieur des apparences et il apparut qu'il devenait de moins en moins capable de ressentir et de comprendre ce qui était intérieur.

D'un point de vue spirituel l'homme devint superficiel. Sa capacité à penser ne dépassait pas le niveau de l'association ; ses sentiments s'endurcirent et étaient plutôt en rapport avec la protection de son propre groupe tandis que ses actes visaient surtout à protéger ce qu'il avait dérobé.

C'est ainsi que naquit la pensée analytique, caricature de la sagesse originelle ; les sentiments glissèrent vers l'instinct animal et ce qui était primitivement une défense se changea en l'envie de toujours plus, la pulsion de dérober et la force de conquérir. L'activité mentale prit alors des proportions invraisemblables, la conscience s'assombrit toujours plus et se retrouva prisonnière, encerclée par les limites de la personnalité. Cette brutale séparation de la vie originelle fut une source d'égoïsme, d'orgueil, d'avidité et de cruauté.

L'homme utilisa ses pouvoirs du mental toujours plus axés vers l'extérieur



à la seule fin de pouvoir dominer les formes et les énergies.

IL SOUPÇONNE QUELQUE PEU LA FORCE
QUI CHERCHE À LE DÉLIVRER DE SA
CUIRASSE

Aussitôt que la conscience fermée sur elle-même se heurte à elle-même et comprend qu'il doit y avoir une autre source de vie que celle de la nature bio-

logique elle reçoit l'opportunité de contempler sa vie si bien ordonnée. L'un se frappe la poitrine de contentement en trouvant qu'il a vraiment atteint quelque chose, un autre, en découvrant la hauteur du mur qu'il a lui-même bâti, les murs de sa propre prison, sans avoir le courage de les démolir. Un troisième comprend qu'il a mis en place toute une construction au cours de nombreuses incarnations de son microcosme – pour se fermer systémati-

La carte du crâne, répertorié en 40 zones. Marie Evans Picture Library

*Le poussin sait exactement quand il
doit percer l'enfermement égoïste de
son œuf; il sait que l'épaisse coquille
qui l'a si longtemps entouré ne fait pas
partie de sa vie.* Rabindranath Tagore

quement à la lumière qui l'appelle et veut le délivrer.

Il soupçonne quelque chose de la puissante Force qui frappe, qui le pousse au travers de tout son être et qui veut le délivrer de sa cuirasse. Alors jaillit la question: « De tout ce que j'ai acquis, il ne peut pas y avoir que cela dans ma vie? »

ASPIRATIONS SI RICHES, SI INFINIMENT DIVERSIFIÉES

Dans tout le développement de l'homme comme personnalité – qui dure des milliers d'années – il se trouve face à une foule de situations où il doit faire un choix, pour le meilleur ou pour le pire. Tandis que ses pouvoirs en croissance sont ainsi testés par rapport à ce à quoi ils sont destinés. Il découvre, par exemple, que l'amour égoïste engendre la haine, que des pensées égocentriques étouffent les sentiments et que la lutte pour le maintien de soi appelle la souffrance pour soi-même et pour son prochain.

Actuellement beaucoup sont arrivés au terme de leur évolution dans la nature dialectique. Et la question suivante se pose à eux à juste titre:

« Ont-ils atteint et senti la liberté? Sont-ils arrivés au point de percer vers une nouvelle conscience? Ou tournent-ils encore en rond, tandis que les murs de leur prison qu'ils ont eux-mêmes

bâti, deviennent de plus en plus épais? »

On ne peut que constater que sur la scène internationale, les petits comme les grands conflits démontrent que beaucoup n'ont pas encore atteint la limite. Ils luttent encore pour dominer, ruser. Ils s'assassinent mutuellement corps et âmes, parce qu'on le leur ordonne. La poésie, la philosophie, les sciences, les religions témoignent largement de ces incessants conflits.

Dans l'ouvrage de Michaël Naimy, « Le Livre de Mirdad », il est écrit (page 199):

« Lorsque la sainte volonté universelle a dissocié Adam en deux pour qu'il puisse se connaître lui-même et prendre conscience de son unicité avec l'Un, Adam est devenu mâle et femelle – un Adam mâle et un Adam femelle. C'est alors qu'il fut inondé de désirs qui sont la progéniture de la dualité – désirs si nombreux, de teintes si infinies, d'amplitude si grande, si dissolus et si prolifiques que jusqu'à ce jour l'homme a été une épave sur leurs flots. A peine une vague le soulève-t-elle à des hauteurs vertigineuses qu'une autre le tire vers le fond. Car ses désirs vont par paires comme lui-même est en paire. Et bien que deux contraires ne fassent en réalité que se compléter, cependant pour l'ignorant ils semblent aux prises et aux mains et sans, jamais vouloir déclarer ne serait-ce qu'un instant de trêve. »

En cette perception perturbée, l'homme utilise la force amour par des tentatives fébriles pour rétablir l'unité perdue en se trouvant par exemple un partenaire sous la forme d'un homme ou d'une femme, une activité, un idéal, des violons d'Ingres.

Son penser, son ressenti qui devraient

pouvoir diriger sa volonté sont devenus les esclaves de celle-ci.

On peut lire dans le Livre de Mirdad (page 201) : « *Vous êtes le déluge, l'arche et le capitaine. Vos passions sont le déluge. Votre corps est l'arche. Votre foi est le capitaine. Mais, pénétrant tout, il y a votre volonté. Et surplombant le tout, il y a votre compréhension.* »

Voici comment fut conçu le chemin : l'aspiration venant du cœur doit donner la juste direction et conduire librement à un changement du penser et de l'agir qui soient totalement dirigés sur un but élevé. Non pas ma volonté mais que votre volonté soit faite. Au lieu de cela, au moyen de sa volonté nouvellement éveillée, l'homme déroba de nouveaux espaces et fit tout ce qu'il désirait jusqu'à sa déchéance.

L'INFLUENCE DES PLANÈTES DES MYSTÈRES

N'ayant ni reconnu ni compris l'aide cosmique de Mercure, Vénus et Mars, l'homme sombra toujours plus bas dans la matière tandis que l'éternel noyau-principe de l'origine dans son cœur devenait toujours plus inaccessible. Sa liaison avec le Logos devint de plus en plus inconsciente sans être cependant brisée. Durant toutes les périodes d'évolution le logos atteignait le germe à la dérive dans l'homme pour le réveiller et le placer devant un changement fondamental. La volonté, cependant, est libre d'ignorer cette main tendue et de la refuser. Ou de l'accepter et se retourner. Pour cela, il faut cependant que le penser, le sentir et le vouloir soient alors réadaptés à leur tâche initiale.

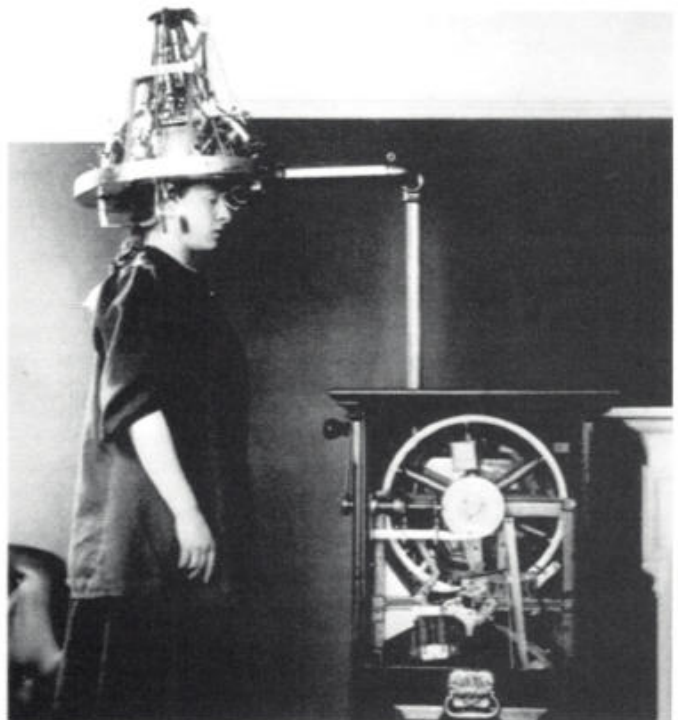
Jusqu'à nos jours, l'homme est allé le

chemin contraire. Il n'a pas pu, ou très sporadiquement, rétablir, en tant que capitaine de son navire microcosmique, l'équilibre entre la tête, le cœur et ses actes. Ou, en d'autres termes, il est régi par l'anarchie entre trois pouvoirs qui ne sont pas coordonnés : sa raison, sa libre volonté et ses sentiments profonds. Cela l'a mené à être dominé par son intellect et une plus grande séparation du logos. Mais aussi à un obombrement invraisemblable par ses désirs et finalement, un moi renforcé et endurci qui s'est totalement emparé de la conduite de la personnalité.

Ce n'est pas par hasard que, dans cette situation d'obombrement, on découvre à nouveau l'activité des planètes des Mystères, Uranus, Neptune et Pluton.

On pourrait dire que ces planètes fonctionnent comme une loupe pour les forces qui veulent tirer l'humanité hors

Machine à sonder l'activité du cerveau. Début 1900



de son train-train. Elles aident l'homme qui est prêt pour cela à rétablir les fonctions de son penser, son désir et son vouloir et à les placer à un plus haut niveau. S'il y a une opposition, l'homme se trouve alors en difficulté, mais il n'est pas capable de se fermer à cette évolution cosmique. L'ancien Mercure inférieur à aidé à former son intellect. Pour beaucoup d'entre eux, cela amena cependant à un développement ambitieux et orgueilleux qui créa un monde sans esprit et sans âme. Cette « création » est brisée par le nouveau Neptune supérieur. On peut lire dans le Dei Gloria Intacta « *le Nouveau Mercure est syntonisé à un monde qui n'est pas de ce monde, sur un plan qui ne peut être inclus à la manière de fonctionner de la dialectique* ».

L'intuition de Neptune n'affine pas la raison mais élargit et pousse l'homme qui possède alors un nouveau pouvoir de penser, vers une croissance dans le cœur. Uranus, l'autre planète des mystères teste la personnalité et la force de Vénus présente dans le cœur. Elle y plante l'aspiration à l'Amour qui englobe tout. « Un amour des hommes si grandiose et si parfait, qui ne peut être compris par l'homme de la nature inférieure et auquel il ne peut répondre. » Uranus dissout les limites que la perception de l'énergie de Vénus a fait naître ? Il apparaît aussi une sensation d'être sur une base de compréhension supérieure : le renouvellement du sanctuaire du cœur. Et Pluton, le troisième de l'alliance est celui qui persévère, dynamise, précède et brise. On peut le voir comme l'octave supérieure de Mars qui ouvre le chemin vers le soleil du Logos. Il change

l'énergie de Mars et la force de la volonté axée sur la terre, en une force de la volonté magique et cosmique, selon le principe du scorpion : meurt et devient.

LE POUSSIN SAIT EXACTEMENT QUAND IL DOIT PERCER L'ŒUF.

Alors suit le renouvellement du centre de la volonté. Une nouvelle volonté dynamique dirige maintenant les dons de Mercure et de Vénus. Jusqu'alors, l'homme était le jouet de ses désirs, ses refus et des instincts de son sang. Il est maintenant à nouveau libre et entièrement syntonisé avec le plan divin pour le monde et l'humanité. La nouvelle volonté n'exerce aucune pression sur ses pouvoirs mais les accorde à la sagesse divine.

Ce renouvellement fondamental du penser, du sentir et du vouloir amène l'homme à une manière d'agir renouvelée, car sans acte juste, la vie reste comme les sables mouvants, l'ancien homme dialectique est totalement brisé et le nouvel homme céleste peut alors apparaître : le véritable Homme-Christ peut naître dans l'homme-Jean. Il reconnaît, sans doute, qu'il doit satisfaire ses besoins naturels pour le fonctionnement de son corps physique, mais cela devient secondaire. Et ils vont en diminuant, sans rien forcer. Les exigences du moi, avec ses répulsions, sa haine, ses désirs disparaissent.

Rabindranath Tagore dit : « Le poussin sait exactement quand il doit percer l'enfermement égoïste de son œuf, il sait que l'épaisse coquille qui l'a si longtemps entouré ne fait pas partie de sa vie. »

HOMME, CONNAIS-TOI TOI-MÊME !

La démarche de toute école des mystères part du principe de la connaissance de soi. Au fronton du temple d'Apollon à Delphes, était inscrite cette maxime : « Homme, connais-toi toi-même »; et en dessous, sur le portail : « et tu connaîtras la nature et les dieux », à quoi certains traducteurs donnent la signification : « et tu verras que tu es toi-même un dieu ».

Au fil des siècles, ces paroles ainsi que d'autres préceptes, très utiles sur le chemin de l'initiation aux mystères divins, sont devenus des lieux communs sortis de leur contexte. Les trente dernières années, la psychologie moderne par exemple, a repris de nombreux concepts et notions issus du domaine ésotérique. Des cours, des séminaires et la plupart des thérapies courantes, font usage de directives provenant des anciens mystères. Ce fut le cas de cet énoncé plein de profondeur, inscrit à l'entrée du temple des mystères d'Apollon.

Il est nécessaire de se connaître soi-même, de connaître la structure de notre personnalité pour découvrir quels comportements sont innés et quels sont acquis et pour comprendre, en démasquant ces derniers, l'essence de notre être. Un grand nombre de maladies résultent des tensions entre notre nature et les modèles imposés de l'extérieur. La panoplie des thérapies offertes pour réduire ces tensions, est très étendue.

La science et la vulgarisation scientifique proposent mille recettes pour arri-

ver à se retrouver soi-même et neutraliser le reste. Cela peut s'avérer très utile dans la vie de tous les jours et on peut le vivre comme une bouffée de liberté. Mais, bien que ces méthodes empruntent à la sagesse des anciens mystères, les résultats ne sont en rien comparables à ceux visés dans les anciennes écoles des mystères.

La connaissance de soi à laquelle font référence les méthodes psychologiques actuelles, est très différente de celle attendue du candidat aux Mystères grecs, par exemple. Les objectifs de la psychologie et ceux des écoles des mystères sont contraires. La psychologie apprend à l'homme comment mieux réussir sa vie, comment mener sa carrière, se sentir mieux, vivre en paix avec les autres, etc... L'objectif est clairement placé dans le monde. Le chemin d'un candidat aux

L'acquisition d'un champ de vision beaucoup plus vaste de la destinée humaine, a certainement un rapport avec les observations faites au télescope spatial Hubble. Les grands télescopes permettaient déjà une étude passionnante de l'espace, mais ils ne pénétraient pas assez loin. Le « Hubble » mis en service en 1990, permit de voir à des années-lumière et de découvrir de nouveaux soleils et de nouvelles galaxies. D'après les calculs il y en aurait des milliards !

mystères offre, lui, la possibilité de quitter les oppositions et les misères de ce monde. Dans le premier cas, c'est un chemin d'exploration et d'extension sur le plan horizontal. Dans le deuxième cas, le chemin mène vers le haut et passe à travers les limitations de la vie horizontale.

La connaissance de soi, qui permet le dépassement des limitations de ce monde, n'a rien à voir avec la connaissance intellectuelle liée au mental du candidat. Il s'agit de la connaissance intérieure, de la sagesse, qui procède de l'intelligence à l'œuvre en l'homme, en l'humanité et dans la vie en évolution à travers l'univers. Le point de vue de l'observateur doit donc se situer au-delà de sa personne, au-delà de son monde propre. Ce n'est que de là, de cette hauteur, qu'il peut distinguer le but commun à l'ensemble de l'humanité, ainsi que la situation de chaque homme en particulier. Quand on arrive à cette « vue intérieure » on a une image claire, débarrassée des voiles de la conscience ordinaire. Seule cette hauteur de vue donne une vision libre des déformations et des décolorations dues à la personnalité de l'observateur.

Un problème se pose : peut-on accéder à un point de vue qui serait au-delà de notre propre réalité, au-delà de notre univers personnel ? Puisqu'on dit qu'il faut d'abord vaincre le monde pour arriver à se connaître, n'y a-t-il pas là une contradiction ? La contradiction ne peut être résolue à l'aide du mental biologique et des schémas de pensée habituels. Mais il existe un autre pouvoir du penser qui travaille différemment et se désaltère à d'autres sources. Ce pouvoir se développe dans la

mesure où le candidat défait les liens qui l'attachent à la nature, et en cela, permet le dévoilement des mystères.

Quand le cœur ouvert et plein d'aspiration cherche une réponse, de nouvelles impulsions entrent en activité, qui proviennent du germe spirituel celi au plus profond du cœur. Ce germe, appelé la Rose du Cœur, est le point d'attouchement de l'origine de tout ce qui est ; il n'a rien à voir avec la personnalité. Il est relié au champ de vie dont procède l'homme en tant qu'être-âme.

Le germe stimulé par la Lumière émet des impulsions qui incitent l'homme à la recherche, une recherche le menant aux ultimes profondeurs de son être. Il découvre, là, qu'il y a vraiment deux natures en lui : la nature humaine et la nature divine. Tout au long de la vie, les deux natures sont liées mais ne se mélangent pas. C'est la première chose à comprendre ! Celui qui ne fait pas de différence n'éprouve pas le besoin de combler le fossé. Mais celui qui reconnaît, en lui, ces deux aspects, fera tout pour neutraliser le côté spécifiquement humain et biologique, et permettra au divin de se libérer. Donc, savoir qu'il y a deux natures et savoir les distinguer : c'est la deuxième chose à comprendre !

A propos du germe spirituel, Paul dit : « Ne savez-vous pas que vous êtes des dieux ? ». C'est la troisième chose à comprendre.

La tâche qui incombe à l'homme, c'est de libérer ce Dieu prisonnier en lui, qui n'appartient pas à ce monde mais qui a choisi d'y être encellulé. Toute initiation aux mystères concerne cette délivrance.

Instruit de tout cela, l'homme peut mettre au point quantité de méthodes pour déceler le germe divin, le réveiller et lui permettre de se développer. Beaucoup ont essayé, mais comme ils consacraient leurs efforts à ennoblir, cultiver et élever leur personnalité, ils ont fini par se retrouver à bout de force. Ces chemins ont fait leur temps. Ce sont devenus des impasses pour l'homme d'aujourd'hui, parce qu'il doit apprendre maintenant à abandonner son moi, et à l'offrir au principe spirituel dans son cœur. Ainsi l'âme peut se développer, elle peut recevoir l'attouchement de l'esprit divin, le garder et s'en nourrir.

Si l'on ne comprend pas la nécessité du sacrifice de soi et si on ne l'entreprend pas, on ne fait que renforcer son moi : il s'érige en un « surhomme » avec des super-pouvoirs et une super-conscience. Ce surhomme dépasse incontestablement la masse de ses semblables et il est un exemple pour beaucoup —, néanmoins il reste ce qu'il est : un homme mortel ; le Dieu en lui n'aura pas la possibilité de croître. Mais il est là ! Il a seulement besoin d'espace pour se révéler. L'homme doit donc apprendre à faire de la place pour la force divine qui vit en lui. C'est la quatrième chose à apprendre !

Si l'homme s'attèle à la tâche, sans réserve, s'il est prêt à vivre en ce sens, alors la parole de l'Évangile de Jean s'accomplit : « A tous ceux qui l'ont reçu, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom ; ceux-là ne sont pas nés du sang ni du vouloir de la chair, ni du vouloir de l'homme, mais ils sont nés de Dieu ». (Jean 1:13)



Le temple de l'oracle d'Apolon à Delphes fut d'abord consacré à la déesse Athéna Pronaia, la prophétesse.

CE QUI NE PEUT PAS ETRE, N'EXISTE PAS !

Jusque vers 1920, les astronomes du monde entier étaient convaincus qu'il n'existait qu'une seule Voie lactée, autrement dit une seule galaxie, la nôtre. Le grec « galaxias » signifie Voie lactée ou système stellaire. Ceux, parmi eux, qui soupçonnaient l'existence d'autres galaxies étaient considérés comme des hérétiques dans les cénacles scientifiques et vilipendés par les revues spécialisées. On allait jusqu'à donner tort aux astronomes qui, avec leur télescope, constataient que des petits points lumineux diffus appelés nébuleuses, n'appartenaient pas à notre système, mais à des galaxies beaucoup plus éloignées, et cela en vertu de la vieille formule : ce qui ne peut pas être, n'existe pas !

Le 2 juin 1592, Giordano Bruno comparait devant le tribunal d'Inquisition de Venise. Ses propos résonnèrent comme une profession de foi, lorsqu'il présenta brièvement sa conception de l'univers et de l'homme :

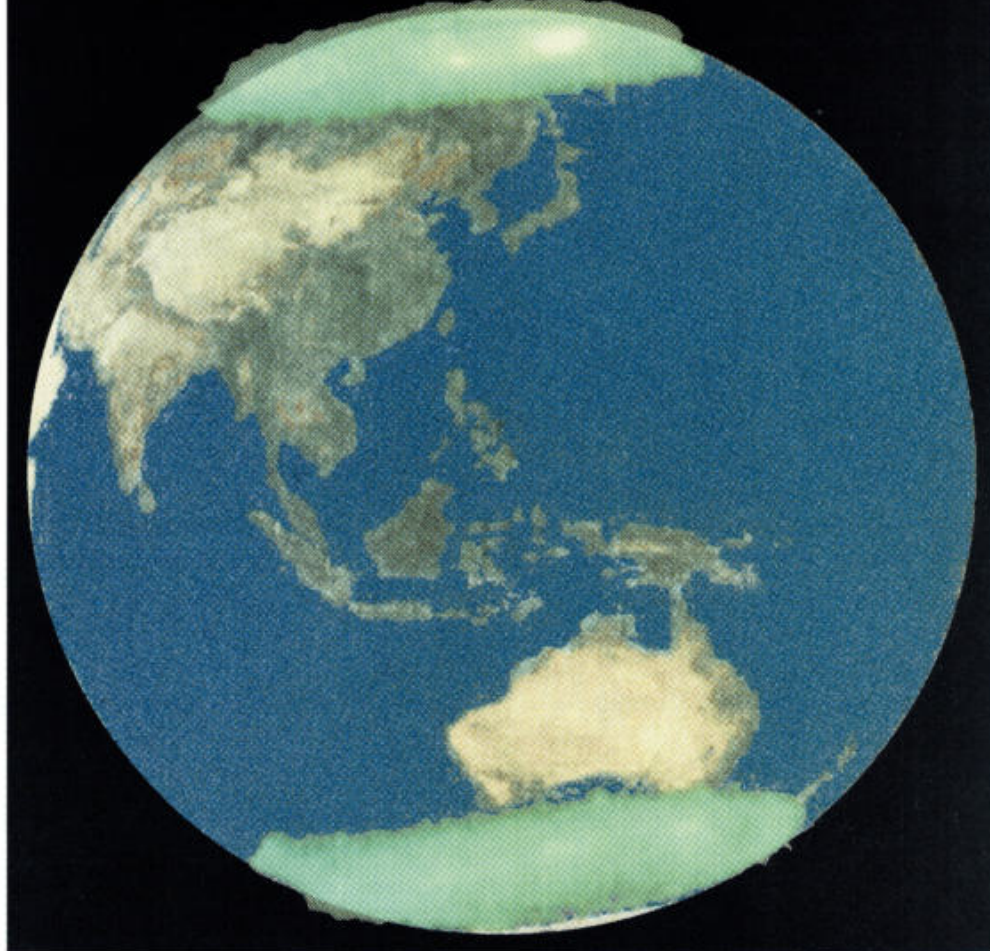
« Je crois à un univers infini créé par la toute-puissance infinie de Dieu. Je tiens pour impossible que la bonté et la toute-puissance divines n'aient créé qu'un monde limité alors qu'elles pourraient appeler à l'existence une infinité de mondes. C'est pourquoi j'ai établi qu'il y a une extraordinaire multitude de mondes semblables au nôtre. Et, comme Pythagore, je suis convaincu que les autres planètes et corps célestes ressemblent de quelque façon à la

Terre. Je pense que les corps célestes sont des mondes. Ils existent en nombre illimité et forment ensemble une nature infinie, dans un espace infini. L'univers est donc infini, aussi bien par le nombre de corps célestes que par l'étendue de l'espace.

Je sais que tout ceci n'est pas conforme aux croyances communément admises. Je crois que chaque être, quelle que soit sa

Le samedi 4 mai 2002, au centre de conférence de Renova, à Biltoven, Pays-Bas, eut lieu un symposium consacré à Giordano Bruno. Dans ce numéro du Pentagramme, l'une des allocutions est présentée en deux parties : « Ce qui ne peut pas être, n'existe pas » et « Perdu dans le labyrinthe du temps ».





La terre avec
l'Aurore Boréale
(Lumière du nord)
et l'Aurore
Australe
(Lumière du sud)

place dans l'univers, relève d'un plan divin qui prévoit son accomplissement et qu'on appelle la divine providence. Je vois ce plan de deux façons :

- *premièrement, il est présent, en tant qu'âme, dans le corps entier. C'est pourquoi j'appelle la nature l'ombre ou le reflet de Dieu.*
- *deuxièmement, il est présent en toute chose en tant qu'ineffable omniprésence de Dieu, comme une toute-puissance qui est en tout et au-dessus de tout, indéfinissable et inexplicable ».*

EXPRESSION DE L'INEFFABLE OMNIPRÉSENCE DIVINE

Arrêtons-nous là sur les paroles de Giordano Bruno. En bref, voici ce qu'elles signifient : il existe un univers infini, une étendue illimitée. Il renferme un nombre infini de corps célestes. Ils sont l'expression de l'ineffable omniprésence divine

qui a imprimé son caractère et son reflet dans l'essence de l'homme, afin qu'il parvienne à son accomplissement.

En général, il est plus facile de nier, mais parfois c'est en acceptant que l'on remporte la victoire. Une partie de l'histoire de l'humanité s'est écrite sur l'arc tendu entre la négation et l'acceptation. C'est sur cet arc que s'est joué le destin de Giordano Bruno. Voici plus de quatre siècles, il affirmait que les étoiles et les corps célestes sont en nombre infini. Les autorités de son temps ne pouvaient accepter cette vision des choses.

En 1925, la science renonça à ses dogmes vieux de plusieurs siècles. L'astronome Edwin Hubble, travaillant au télescope du Mont Wilson, alors le plus grand télescope au monde, apporta la preuve que les nébuleuses en question étaient bien des systèmes stellaires extrêmement distants.

Déjà, en 1755, Kant, le célèbre philo-

*L'omniprésence divine a imprimé son caractère
et laissé son empreinte dans l'homme, et
l'éternité se contemple en lui.*

sophe allemand, présumait qu'au moins un des points lumineux suspects n'appartenait pas à la Voie lactée, mais à un autre système stellaire, beaucoup plus éloigné. Ce système est maintenant connu sous le nom de Nébuleuse d'Andromède.

Kant utilisait certainement une longue-vue ou un télescope. Mais Giordano Bruno ne disposait pas d'instruments. A l'œil nu, il ne pouvait apercevoir que quatre à six mille étoiles. C'est le nombre d'étoiles visibles sans télescope, par une nuit claire.

Pour autant que nous le sachions, le premier télescope, en Europe, fut utilisé en 1609 par Galilée. Comment fit donc Giordano Bruno pour avoir la conviction de l'existence d'un nombre infini de corps célestes dans un espace infini? On trouve la réponse à cette question dans la synthèse de ses conceptions, citée précédemment, concernant l'univers et l'homme: «l'omniprésence divine a imprégné son caractère, ou son reflet, dans l'homme. C'est en l'homme que l'infini se contemple lui-même».

L'ESPACE UNIVERSEL EST UN OCÉAN ÉTHÉRIQUE ILLIMITÉ

Nous savons qu'une respiration normale (inspirer et expirer) dure environ six secondes. Ce qui fait dix respirations à la minute. Le temps d'une respiration, la terre parcourt environ 200 kilomètres dans sa course autour du soleil. Car notre planète se déplace à une vitesse de 30 kilomètres par seconde. C'est difficile à imaginer. De son côté, le soleil ne se tient pas

tranquille. Il nous entraîne, nous et les autres planètes du système, dans un voyage à l'intérieur de la Voie lactée, à une vitesse de 230 kilomètres par seconde. Le mouvement continu de la terre est cependant plus compliqué :

- d'abord, elle tourne autour du soleil ;
- ensuite elle voyage avec le soleil dans la Voie lactée ;
- enfin, la Voie lactée se déplace elle-même à raison de 90 kilomètres par seconde, en direction de la galaxie voisine, la Nébuleuse d'Andromède. La distance qui sépare ces deux galaxies est d'environ 2,5 millions d'années-lumière. Mais cette distance est variable, du fait que tout est en mouvement. Sachant que la vitesse de la lumière est de 300 000 kilomètres par seconde, la distance qui nous sépare de la Nébuleuse d'Andromède atteint le chiffre, en kilomètres, de 22 plus 18 zéros. Autrement dit, cette distance est de 22 quadrillions de kilomètres. C'est donc à la vitesse de 90 kilomètres à la seconde, répétons-le, que la Voie lactée fend l'espace, voltige ou se hâte follement en direction de sa voisine.

Pour qualifier le mouvement constant des astres, Giordano Bruno préfère employer le terme de « nager », car pour lui, l'espace universel est un océan éthérique illimité, l'âme du monde, une étendue infinie d'énergie et d'intelligence. En ce qui concerne les vitesses respectives de la terre, du système solaire et de la Voie lactée, nous demeurons impuissants à nous les représenter.

Et nous ne sommes pas au bout de nos peines ; mais y serons-nous jamais ? La Voie lactée et la Nébuleuse d'Andromède

appartiennent toutes deux à un groupe de galaxies qu'on appelle le Groupe Local, qui est un amas de quelques dizaines de systèmes stellaires. Le groupe de galaxies, auquel appartient la nôtre, se dirige lui-même, à 600 kilomètres-seconde, vers un autre regroupement galactique appelé la constellation de la Vierge. Et elle-même fend l'espace en direction d'un amas stellaire encore plus énorme, que les astronomes appellent « Great Attractor » (le Grand Attracteur).

REGARDER À UNE DISTANCE DE 15 MILLIARDS D'ANNÉES-LUMIÈRE.

Innombrables sont les corps célestes, les étoiles, les systèmes stellaires et les regroupements galactiques. Inimaginables sont les vitesses de déplacement dans un espace inconcevable. Mais ce n'est pas encore là l'infini. Les mots « pas encore » pourraient laisser croire que nous puissions jamais embrasser du regard cet infini. Avec le télescope spatial Hubble, actuellement le plus perfectionné, les astronomes peuvent regarder à une distance de 15 milliards d'années-lumière. Une seconde-lumière représente 300 000 kilomètres. 15 milliards d'années-lumière ne sont pas peu de chose, mais par rapport à l'infini, c'est plus que minuscule.

Giordano Bruno posa en principe que l'on ne peut diviser l'infini, ni en secteurs, ni en distances, ni en époques. Il ne saurait exister quelque chose comme « la moitié de l'infini ». chaque moitié serait elle-même infinie. On ne peut pas davantage isoler un millimètre d'infini, car le millimètre serait lui-même infini. Il n'y a donc qu'un infini. Non pas deux, trois, quatre ou plus. La multiplicité apparaît à notre conscience tridimensionnelle par la

limitation. Mais l'infini n'est pas un phénomène. Il est le fondement originel de tout l'existant ; il est l'absolu. Tout ce qui dans l'infini se manifeste, est doué de mouvement. L'infini est sans mouvement, car il n'y a pas un espace où il pourrait se mouvoir. S'il y avait un espace en dehors de l'infini, l'infini ne serait plus l'infini.

Lorsque la nuit, nous regardons le ciel étoilé, nous contemplons, en somme, un gigantesque spectacle de mouvements divers, de révolutions, de glissements et de variations de vitesses, le tout dans un espace immense dont nous ne saurions seulement nous faire une idée. Nous assistons à une danse cosmique, intercosmique, qui se déroule dans un décor sans fond.

L'INFINI SE CONTEMPE EN L'HOMME.

La galaxie la plus proche de nous est à une distance de 2,5 millions d'années-lumière. Or, les astronomes évaluent aujourd'hui le nombre de galaxies à 400 milliards. On reste sans voix...sans voix, devant le mystère ineffable caché derrière cette immensité. Et qui se cache aussi en l'homme ! D'où sa recherche, son désir de connaissance et de sagesse, son désir de comprendre, de pénétrer et d'embrasser. Le semblable va au semblable, recherche le semblable. L'infini se contemple en l'homme. L'Un s'exprime dans le multiple, se manifeste dans une infinie diversité. Et l'homme qui participe de cette diversité peut, après maintes errances, maints tours de danse sur la scène cosmique, retourner consciemment à l'infini, à l'Etre absolu. Sa danse n'est plus alors qu'un immense transport de joie. C'est ce que Giordano Bruno appelle l'accomplissement.

Qui peut se faire une idée de la vitesse à laquelle la Terre tourne autour du soleil ? Ou de la vitesse du soleil, ou de celle des 400 milliards de galaxies qui voltigent dans l'espace ? Qui peut le concevoir ? Qui peut concevoir les étendues qui séparent les systèmes stellaires ? Qui peut concevoir l'infini ? En avoir la moindre idée ?

« QUE VOTRE FLAMME ÉTERNELLE
S'ALLUME DANS MA POITRINE MORTELLE »

Mais... pourquoi les hommes parlent-ils de ces choses ? Parce que ce qui est inconcevable existe bel et bien. Et cette réalité renvoie au mystère caché derrière elle. Le mystère de l'univers, le mystère de la vie, le mystère de l'homme. « Trois mystères qui n'en font qu'un et dont la clé est celée en l'homme » dit Giordano Bruno.

Il écrit dans « De Triplia Minimo » : « Ô, Vous, Un Infini, que votre flamme éternelle s'allume dans ma poitrine mortelle, que mon cœur ondoie dans l'éclat de votre lumière, qu'il se consume dans l'ardeur de votre feu. Qu'en suivant le chemin des étoiles, je puisse parcourir votre univers infini, délivré des ombres, délivré des chaînes et du fardeau de la matière inerte, délivré de la tyrannie des sens. Lumière, contemplatrice universelle, vous avez créé la lumière pour tout contempler ». Et dans un sonnet tiré de son ouvrage « De la cause, du principe et de l'unité » :

« De vous, cause et fondement, de vous, Un éternel, jaillit toute vie, tout être, tout mouvement.



Vous vous déversez en hauteur, en largeur et en profondeur, pour que le ciel, la Terre et les Enfers parviennent à l'Être !

Avec mon cœur et ma raison, et avec mon esprit, puissé-je entrer dans le sillage de votre immensité qu'aucun nombre ne peut mesurer, où le centre est partout et la circonférence nulle part.

En votre être mon être repose et vit. Bien que l'aveuglement, l'illusion et la fureur soient liés à la nécessité du temps, bien que la témérité suive l'ornière de la sombre jalousie, ils n'arriveront pas à cacher la Lumière dans les ténèbres, parce qu'en dépit de leurs efforts, mon regard, que rien ne voile, étincelle indéfectiblement, et la beauté de mon soleil irradie ».

La vivante coupe du Graal relie les deux ordres de nature. Illustration Pentagramme

DIALOGUE UNIVERSEL D'HERMÈS ET D'ASCLÉPIOS

Hermès : Asclépios, tout ce qui est en mouvement n'est-il pas mû dans quelque chose et par quelque chose ?

Asclépios : Très certainement !

Hermès : Et ne faut-il pas que ce en quoi le mouvement a lieu soit plus grand que la chose en mouvement ?

Asclépios : Sans aucun doute.

Hermès : La cause du mouvement n'est-elle pas plus puissante que la chose mue ?

Asclépios : C'est l'évidence.

Hermès : Et ce en quoi le mouvement a lieu n'est-il pas nécessairement de nature inverse à celle de la chose en mouvement ?

Asclépios : Par nature.

Hermès : L'univers n'est-il pas plus grand que tout autre corps ?

Asclépios : C'est certain.

Hermès : Et n'est-il pas entièrement rempli, en particulier par beaucoup d'autres grands corps et plus justement par tous les corps qui existent ?

Asclépios : C'est vrai.

Hermès : L'univers est donc un corps ?

Asclépios : Oui.

Hermès : De quelle grandeur doit être alors l'espace dans lequel se meut l'univers ? Et de quelle nature ? Ne faut-il pas qu'il soit beaucoup plus grand que l'univers pour lui permettre son mouvement continu sans le gêner ou l'arrêter ?

Asclépios : Cet espace doit être extraordinairement grand, Trismégiste.

Hermès : Et de quelle nature ? De nature inverse, n'est-ce pas, Asclépios ?

Or l'inverse du corporel n'est-il pas l'incorporel ?

Asclépios : Sans aucun doute.

Hermès : Donc l'espace est incorporel. Mais l'incorporel est ou de nature divine, ou Dieu lui-même. Par divin je ne veux pas dire le créé mais l'incrédé. Si l'incorporel est de nature divine, il est de même nature que l'essence fondamentale de la création ; et s'il est Dieu, il ne fait qu'un avec l'essence fondamentale. C'est d'ailleurs ainsi que le saisit la pensée.

Dieu est pour nous ce que la pensée peut atteindre de plus haut : pour nous, mais pas pour Dieu. Car celui qui pense, atteint l'objet de la pensée à la lumière de la vision intérieure. Dieu n'est pas pour lui-même l'objet de sa pensée. Il n'est pas différent de l'essence de sa pensée. Il se pense lui-même. De nous, cependant, Dieu est bien distinct : c'est pourquoi il est l'objet de notre pensée. Si nous nous représentons en pensée l'espace universel, nous n'y pensons pas comme espace mais comme Dieu ; et si l'espace nous apparaît comme Dieu, il n'y a plus d'espace au sens ordinaire du mot, il y a la force divine active qui embrasse tout.

Tout ce qui est en mouvement ne se meut pas dans une chose elle-même mobile, mais dans une chose immobile ; et la force motrice elle-même est immobile car elle ne peut être une partie du mouvement qu'elle provoque elle-même.

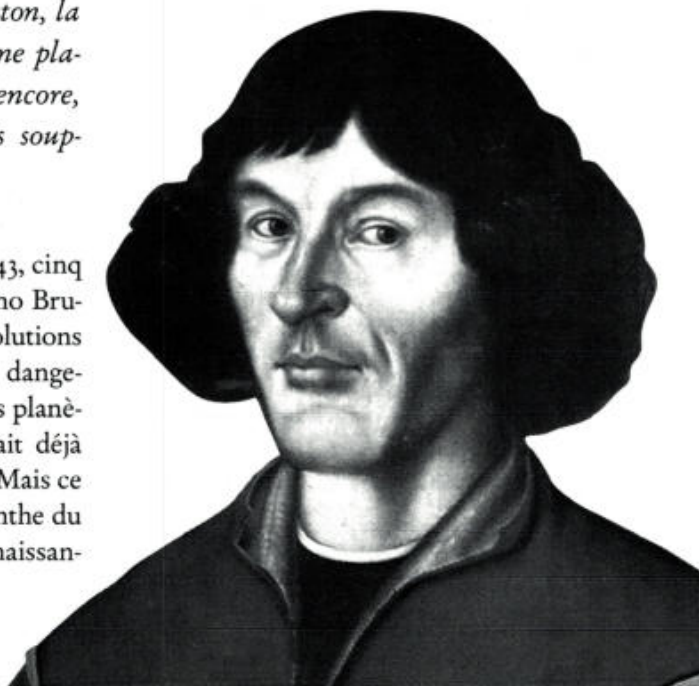
PERDU DANS LE LABYRINTHE DU TEMPS

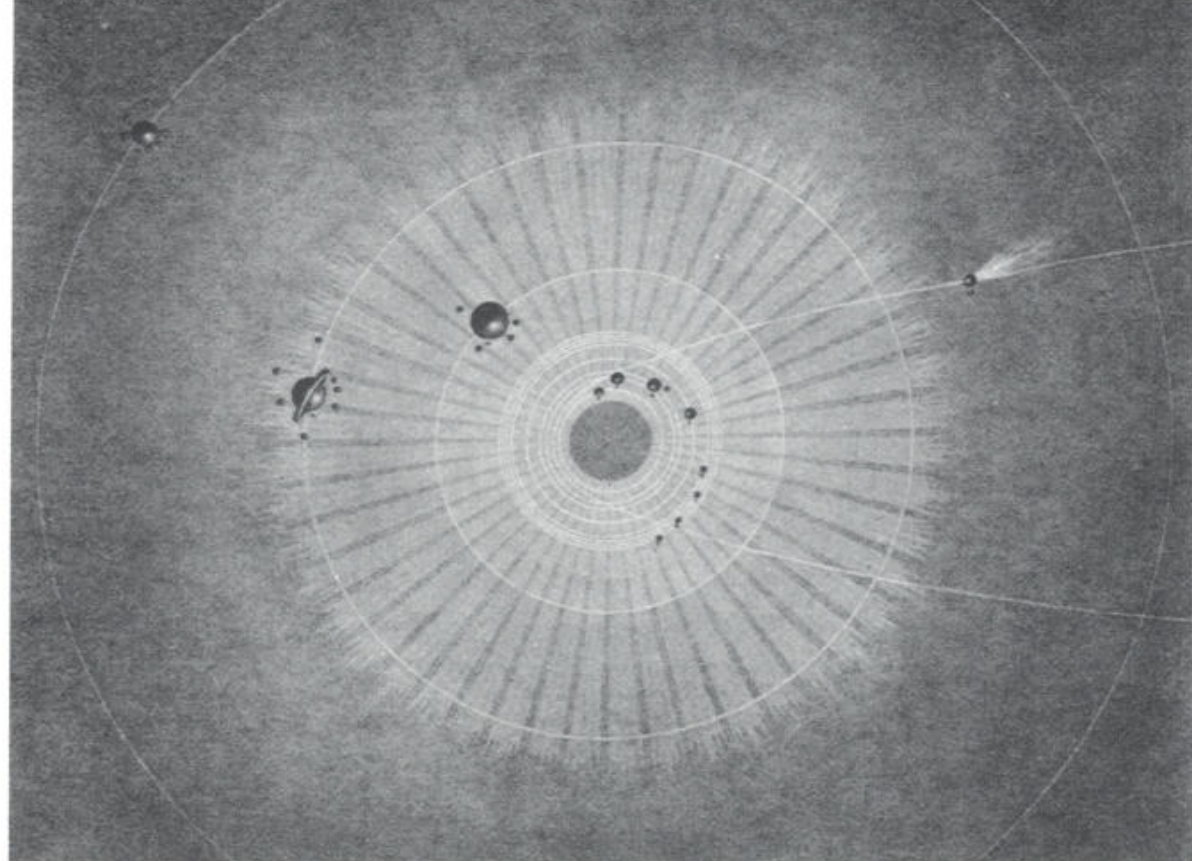
Au Pergamon Museum de Berlin, dans la section consacrée au Proche-Orient, se trouve, cataloguée sous le numéro VA 1243, une carte céleste, vraisemblablement la plus ancienne carte céleste de l'humanité. Vieille de près de 5000 ans, elle remonte au troisième millénaire avant notre ère. C'est une tablette d'argile ayant appartenu au royaume d'Akkad, un peuple de basse Mésopotamie, établi entre le Tigre et l'Euphrate, dans l'actuel Irak. Cette carte est la reproduction exacte, à l'échelle, de notre système solaire, avec le soleil au centre. Autour de lui, dans un ordre de succession conforme on voit le petit Mercure, Vénus, la Terre (à peu près de la même taille), la Lune. Puis Mars, les deux planètes géantes, Jupiter et Saturne, suivies d'Uranus, de Neptune et de Pluton, la planète naine. Y figure même une planète que nous ne connaissons pas encore, mais dont quelques astronomes soupçonnent l'existence.

Nicolas Copernic publia en 1543, cinq ans avant la naissance de Giordano Bruno, un ouvrage intitulé « Des révolutions des corps célestes », contenant la dangereuse affirmation selon laquelle les planètes tournent autour du soleil. Fait déjà connu 4000 ans avant Copernic ! Mais ce savoir s'était perdu dans le labyrinthe du temps, comme beaucoup de connais-

ces qui disparaissent ou demeurent cachées dans des cénacles appartenant à différentes civilisations, pour réapparaître plus tard et trouver, sur une vaste échelle, accès à la conscience des hommes.

Des écrits de Giordano Bruno, il ressort que Pythagore en savait plus long sur la vie du cosmos que les générations postérieures. Il avait reçu une grande partie de ses connaissances des prêtres de l'ancienne Egypte. Trois siècles après lui au troisième siècle avant notre ère, Aristote donna au monde une représentation qui dominait encore au temps de Giordano Bruno, et longtemps après lui, l'esprit et l'imagination des hommes. Les idées d'Aristote furent codifiées plus tard par Ptolémée, astronome, géographe et savant grec qui vécut à Alexandrie au deuxième siècle après J.C.





Avant de vous donner un aperçu de la représentation du monde qu'avaient ces savants, faisons un petit tour dans le cosmos tel que nous le montrent nos observations optiques ; lorsque la nuit, vous dirigez votre regard vers le ciel étoilé, vous voyez une féerie gigantesque de mouvements et de variations extrêmement rapides. Vous êtes les témoins d'une danse cosmique dans un espace incommensurable. Mais ce que vous voyez, est-il réel ? Avez-vous la moindre sensation de la vitesse de rotation de la terre autour du soleil ? De la vitesse de la rotation de la terre autour de son axe ? N'avons-nous pas tendance à croire, d'après nos sens, que c'est le soleil qui tourne autour de la terre ? Car nous disons toujours : le soleil se lève, le soleil se couche.

Sur le plan purement sensoriel, on a l'impression que la terre est immobile, que ce sont le soleil, les planètes et l'ensemble du firmament qui tournent autour de nous. Cette impression d'immobilité

est un tour que nous jouent nos sens. Que nous regardions l'activité cosmique ou que nous regardions l'activité humaine, dans les deux cas, notre regard est conditionné par le fait que nous nous mettons au centre des événements. Or, l'influence du centre est toujours prépondérante. Nous avons une expression caractéristique ; nous disons souvent : tout a encore tourné autour de lui ou d'elle. Nous partons toujours du principe que tout tourne autour de nous.

Il y a un mot éloquent pour désigner ce point de vue : égo-centrisme. Voir la terre comme le centre immobile de l'univers, revient à la conception géo-centrique du monde. Le mot « géo » signifie « terre » en grec. Pour en revenir à Aristote et à Ptolémée, ils mirent tous deux la terre au centre de l'univers. La terre est immobile et tout gravite autour d'elle (soit dit en passant 'géo' et 'ego' ont les mêmes lettres). La terre est au centre et le firmament tourne autour. Le mot firmament vient du

Le système solaire selon Newton

latin 'firmare': fixer. Le firmament était conçu comme une sorte de voûte transparente et cristalline à laquelle les étoiles et les planètes étaient fermement accrochées, comme des lumières immobiles (façon de voir dont Giordano Bruno se moqua plus d'une fois) et cette voûte à plusieurs étages, ou sphères, tournait autour de la terre. Il n'était pas question de changer quoi que ce soit à cette théorie. Car pour l'Eglise, la terre, comme centre de l'univers, avait une fonction spéciale: c'était le seul corps céleste digne de voir la naissance du Fils de Dieu.

RUPTURE AVEC L'ANCIENNE REPRÉSENTATION

Il y a de quoi s'étonner que Copernic soit mort de mort naturelle. L'Inquisition mit ses écrits à l'index en 1616.

Copernic fut le fondateur de la conception héliocentrique de l'univers. Pour lui, il ne fait aucun doute que la terre et les autres planètes tournent autour du soleil, que la terre ne soit pas le centre de l'univers et que le mouvement apparent des corps célestes soit dû au fait que la terre gire sur elle-même. On sait que « helios » signifie « soleil » en grec. Héliocentrisme signifie que le soleil est le centre de l'univers et que tout gravite autour de lui. Cette façon de voir était en rupture avec l'ancienne représentation, mais aujourd'hui encore le soleil est considéré comme le noyau stable de l'univers.

Bruno s'appuya sur la théorie de Copernic et il alla plus loin, beaucoup plus loin, se rendant coupable d'une rupture inacceptable. Pour Bruno, l'univers est infini et l'infini ne peut avoir de centre. Il n'a aucune coordonnée. Chaque point

occupe dans l'infini une position centrale et chacun des innombrables corps célestes est un point central. Bien plus: chaque atome, chaque point énergétique, chaque quantum d'énergie est un point central et l'univers devient un incommensurable océan d'énergie. La notion d'espace vide, au sens de vacuum parfait, n'existait pas pour Bruno. A cet espace infini, il donne le nom d'âme du monde: un champ illimité d'énergie et d'intelligence, ancré dans l'infini.

LA DIVERSITÉ NAÎT DE LA LIMITATION

L'infini n'est autre que Dieu. L'âme du monde est l'omniprésence de Dieu dans l'espace. L'espace est force, énergie, intelligence et substance. Il est le principe qui donne la forme. Il est un, absolument un. Il est l'âme du monde. Tout vient de lui et donc le tout, au-delà des différences et du devenir, est essentiellement un. Du mystère de la diversité naît la limitation. Celui qui dépasse les limitations de l'existence fantomatique, fait l'expérience de l'unité absolue. Voilà, selon Giordano Bruno, en quoi consiste l'accomplissement.

Sur bien des points, il était en avance de plusieurs siècles sur son temps. Beaucoup de ce qu'il a écrit n'a pas pour l'homme moderne de résonance si étrange, grâce aux progrès des sciences de la nature. La physique atomique et la physique quantique considèrent que la matière dense n'est qu'un état déterminé de l'énergie. La matière dense n'a pas d'existence propre. Les recherches sur l'espace montrent qu'il y a des centaines de milliards de galaxies dans une étendue si vaste que l'imagination ne peut la concevoir. Et pourtant, Bruno allait plus

loin, beaucoup plus loin. Certaines de ses théories ont été confirmées par la recherche contemporaine.

TOUT EST DOUÉ D'ÂME

Mais ses vues étaient encore plus pé- nétrantes. Pour lui, l'espace universel forme une unité et l'âme du monde n'ad- met aucun vide en elle. Elle est plénitude, omniprésence, intelligence, conscience. C'est pourquoi tout est doué d'âme. Animé et doué d'âme, à divers degrés. Sans cette âme universelle, rien ne saurait exister.

De nos jours, il y a des savants qui par- tent du principe qu'il n'y a pas d'espace vide. Tout ces espaces noirs que nous voyons la nuit, entre les étoiles, sont, selon eux, de l'énergie. Un seul centimè- tre-cube de ce soi-disant vide universel, renferme assez d'énergie pour amener à ébullition toute l'eau de la terre, avec ses océans, ses lacs, ses fleuves. On parle à ce propos de tachyons et d'énergie-zéro. Ce ne sont encore qu'hypothèses et théories. Des points d'interrogation subsistent. Mais le physicien Stephen Hawking est optimiste. Dans la préface de son livre «L'Univers», il écrit en 1988: «*D'ici quelques années, nous saurons si nous devons admettre que nous vivons dans un univers qui se contient lui-même en tota- lité, sans commencement ni fin.*»

Pour Giordano Bruno, l'existence de l'âme du monde, l'existence d'un champ d'énergie et de conscience infini, ne fai- sait aucun doute. D'après lui, il y aurait une concentration spécifique de l'âme di- vine au centre de chaque corps céleste. Chaque planète, chaque soleil serait mû à partir de son noyau. Au centre de chaque

astre, il y aurait une force vivante, motrice et directrice. Et chaque astre est le centre de l'infini. Evidemment, leurs forces sont en interaction, mais chacun vit et se meut à partir de son noyau. La source de tout cela est l'âme du monde, qui plonge ses ra- cines dans l'infini, dans l'Un.

CELUI QUI NE COMPREND PAS L'UN, NE COMPREND RIEN

Dans le dialogue intitulé «De la Cause, du Principe et de l'Unité», Giordano Bruno écrit: «*Ainsi, l'univers est un infini immobile. Une est la possibilité abso- lue, une est la réalité, une est la forme ou âme, une est la matière ou le corps. Une est la cause, un est l'être. Un est le suprême et l'excellent que l'on ne pourra jamais mieux comprendre, pour la raison qu'il est indéterminable et illimité; et par là, absolu et indéterminé; et donc immobile.*»

La citation suivante est extraite du même texte: «*Car celui qui ne comprend pas l'Un, ne comprend rien; ainsi, il comprend tout, celui qui comprend véritablement l'Un; et celui qui approche la connaissance de l'Un, approche la connais- sance du Tout.*»

Le philosophe allemand Ernst Bloch appelait Bruno le chantre de l'infini. Deux siècles plus tard, Friedrich Hegel disait de Bruno qu'il était une comète tombée d'une orbite balisée par l'érudition et la philosophie scolastique de son temps, une comète qui repasserait dans trois cents ans. Toujours d'après Hegel, la pensée de Giordano Bruno était destinée, dans un avenir proche, à connaître un re- gain de faveur dans l'entendement et la conscience des hommes. Peut-être en est- il ainsi, en effet.

LA FORCE ORIGINELLE AU CŒUR DE
CHAQUE ATOME EST ÉTERNELLE

Voici encore quelques fragments de ce que l'intelligence visionnaire et le cœur ardent de ce penseur italien, qui fut aussi poète, a légué à l'humanité. Ils sont en partie empruntés à ses écrits et transcrits en ses propres termes : « De Immensio » (en latin), « Expulsion de la bête triomphante » (en italien). Les mondes, les systèmes cosmiques, sont en perpétuel mouvement, changeants et transitoires. Seule l'énergie créatrice, dont tout procède, est éternelle. Éternelle est aussi la force originelle à l'œuvre en chaque atome. Mais les constellations et tout ce qui est composé d'éléments, tout ce qui a une forme, sont sujets au changement.

Dans l'infini rayonne l'âme du monde, l'intelligence divine omniprésente. Elle est à la fois toute énergie et toute substance. Cette potentialité originelle se diversifie éternellement en une infinité d'unités. Au niveau matériel, ce sont les atomes ou, encore plus petits, ce sont les unités énergétiques subatomiques. Au niveau de l'âme et de l'esprit, Bruno appelle ces entités des « monades ». Entre les atomes et le monde, il n'y a qu'une différence de degré, en relation avec l'état intérieur ; on pourrait dire une différence de concentration du potentiel originel de l'intelligence universelle.

LE MONDE DES OMBRES

Le noyau essentiel de l'homme est une monade spirituelle, une unité. Point d'agrégat, point d'assemblage d'unités. Elle est donc impérissable. La monade spirituelle est un concentré d'intelligence di-

Page-titre des
« Ecrits héroï-
ques » par Gior-
dano Bruno, le
Nolaan.

GIORDA
NO BRUNO
Nolano.

DE GL' HEROICI
FVRORI.

*Al molso illustre et eccellente Ca-
ualiero, Signor Philippo
Sidneo.*



PARIGI,
Appresso Antonio Baio.
l' Anno. 1585.

vine. Elle est le représentant de l'infini en l'homme. Un principe spirituel disposant du libre-arbitre.

Le monde matériel, lui, est fait de constellations d'atomes, soumises au changement, dont les monades sont plus ou moins en sommeil. Giordano Bruno l'appelle parfois le monde des ombres. De même que les corps célestes sont sur une orbite, de même le noyau essentiel de l'homme suit une trajectoire à travers le monde matériel. Le but de ce voyage est l'unification consciente du principe spirituel en l'homme avec son origine, avec l'intelligence divine ou vérité.

Pour Bruno, le véritable chercheur de vérité est un héros. Le mot grec « hêrôs » signifie « fils de Dieu, demi-dieu, personne héroïque ». L'homme est un demi-dieu ! Divin et éternel de par son noyau spirituel, transitoire de part sa forme et son apparence. Mi-divin, mi-mortel. L'homme qui, sans peur, se fraye un chemin vers l'ultime vérité, est un héros. Car il se vainc lui-même. Il vainc ce qui est mortel en lui, ce qui le sépare de la vérité divine.

FRAPPÉ PAR SA BEAUTÉ

Dans « Des fureurs héroïques », Bruno mentionne un récit de la mythologie grecque : Actéon, petit-fils du roi de Thèbes, part à la chasse avec ses chiens dans une forêt presque impénétrable, qu'il ne connaît pas. Poussé par son désir de conquérir le trophée de chasse, il débouche dans une clairière au milieu de la forêt. Là se trouve un bassin où Artémis, la déesse de la chasse, prend un bain. Actéon, le chasseur, se met à l'affût derrière les buissons qui entourent le bassin et aperçoit Artémis en compagnie d'un groupe de jeunes femmes, qui ont déposé leurs vêtements et leurs voiles. Actéon, frappé par la beauté de la déesse, tombe en extase. Mais les jeunes femmes le découvrent et, par leurs éclats de voix, attirent l'attention de la déesse. Artémis asperge le jeune homme. A peine l'eau l'a-t-elle touché, qu'il se transforme en cerf. Il fuit vers les bois. On donne à présent la chasse au chasseur. Les chiens s'élancent à sa poursuite, plantent leurs crocs dans son cou et le mettent à mort.

De ce mythe, Giordano Bruno donne une explication peu courante. Il y a plusieurs espèces de chasseurs ; les uns partent à la chasse du bonheur, de la renommée, de la puissance et de la jouissance. Chasseurs de biens terrestres et chasseurs de connaissances. Mais il y a aussi le chasseur de la vérité divine, le héros. Dans son voyage d'exploration, il pénètre dans une forêt presque impénétrable. A l'intérieur de lui-même, dans son être terrestre, confus et mortel. Les chiens symbolisent la pensée et la volonté qui l'aident, au début du moins, à se diriger vers son but. Arrive l'instant miraculeux où le héros

contemple le mystère, la déesse Artémis, Diane. L'heure est venue d'une totale métamorphose. Le chasseur est à présent celui que l'on pourchasse, le chercheur celui que l'on cherche. Or, pour employer une expression populaire, « est bien pris qui croyait prendre ».

RETROUVER L'ORIGINE

Dans la chasse au divin, l'englobant universel, on finit par être capturé par lui, le divin. Il prend possession de nous. Le noyau spirituel en l'homme a retrouvé son origine. Il ne fait qu'un avec elle, consciemment. L'homme en est transformé. Actéon se transforme en cerf. Il a transcendé l'état humain et abandonné le monde ordinaire. Il pénètre dans la forêt, dans la solitude. Là encore, il transcende cet état. Il est désormais affranchi de tous liens, affranchi de la confusion et des illusions du monde sensoriel. Il est délivré de

Actéon, sous sa forme humaine, attaqué par les chiens d'Artemis. Relief, sur pierre calcaire, d'un temple grec à Sélinonte en Sicile





la prison du corps, délivrance symbolisée par la mort. Ce n'est pas une mort au sens propre. La mort, dans les mythes, est une transformation totale, extérieure et intérieure. Le contemplateur et le contemplé ne font plus qu'un. Il n'y a plus de forêt, plus de buissons pour mettre une distance entre le chercheur et l'objet de sa recherche. La chasse est finie, le chasseur a disparu. L'être spirituel de l'homme s'est uni à la grande monade originelle, l'Être infini, le Soi infini.

CETTE DOULEUR EST L'AIGUILLON DU REPENTIR

Dans l'« Expulsion de la bête triomphante », Bruno use d'une très belle métaphore pour décrire le voyage qui mène l'homme de son existence terrestre à sa véritable destination. Il compare l'homme à un cygne que le séjour terrestre pénètre de douleur, car il y est prisonnier : « Cette douleur est l'aiguillon du repentir et

l'on peut dire que le repentir est une vertu. Le repentir ressemble à un cygne. Il n'ose pas s'élever dans les airs, car la conscience de son abaissement le maintient rivé au sol. Ainsi, dégoûté de la terre, il recherche l'eau, l'eau faite des larmes versées à cause du remord. Dans l'eau, le cygne essaie de se purifier pour devenir semblable à la blanche innocence. »

Le cygne, l'âme, se recueille en lui-même. Il se souvient de son héritage sublime et commence, non sans quelques hésitations, à prendre ses distances par rapport au mal, lorsque son nouveau plumage pousse, il peut voler de plus en plus haut, réchauffé par le soleil et enflammé d'amour pour le divin. Devenu éthéré, il est transmué en son être originel. « Même si l'erreur et le péché sont la cause du repentir, je donne à l'âme le nom de la rose pourpre qui grandit parmi les épines acérées. Je lui donne le nom d'étincelle de lumière qui, jaillissant d'un dur silex, s'élève jusqu'au soleil auquel elle est intimement apparentée. »

« LORSQUE DEUX OU TROIS SONT ASSEMBLÉS EN MON NOM, JE SUIS AU MILIEU D' EUX ».

(Mathieu 18, 20).

Tout homme représente un champ d'énergie. Quand ces champs sont réunis en grand nombre, il se forme un vaste et puissant champ d'énergie. Toute réunion entre personnes, que ce soit en famille, entre amis, en groupes d'intérêts économiques, scientifiques ou politiques, représente un ensemble de champs d'énergie qui se renforcent mutuellement et dont le potentiel s'accroît. Lors de manifestations politiques, de grèves, de compétitions sportives internationales, on voit parfois ce potentiel devenir un champ de tension d'une puissance démesurée.

Les champs d'énergie collectifs émanent du corps social. Leur nature strictement humaine les prive de la sagesse divine. Ils construisent des hiérarchies basées sur la peur de la vie, la peur de la mort, la peur des autres. Une fois créés et soumis à des lois magnétiques, ces champs attirent à eux tout ce dont ils ont besoin et repoussent tout ce avec quoi ils n'ont pas d'affinité. Leur structure parasitaire les oblige à se maintenir aux dépens de ceux qui les créent et les entretiennent. Enfin ils sont exposés à des mouvements ondulatoires dus aux différentes lois de rayonnement du macrocosme, du cosmos et du microcosme. D'expansions en contrac-

tions, l'énergie ondoie, va et vient. Le courant le plus fort domine le courant le plus faible et lui survit. La roue tourne, et ce qui était en bas arrive en haut, et ce qui était en haut se retrouve en bas. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Les formes changent et s'adaptent à l'humanité, où qu'elle se trouve de sa randonnée à travers l'univers.

On dit parfois qu'il est sage de se reti-

ACCORDÉS À LA NATURE DE L'ATOME ORIGINEL

« L'homme qui parcourt le chemin johannite de la reddition de soi, appelle sur lui une grande force à partir de la source d'énergie de la Gnose. A un moment donné cette énergie enflamme l'atome primordial, intégralement, et déclenche une réaction en chaîne. Tous les atomes de la personnalité entrent alors en conformité avec la nature de l'atome primordial. Celui qui est capable de déclencher une telle réaction, a attaché la rose à la croix : une rose rouge, épanouie, incandescente. Il est devenu un Rose-Croix ».

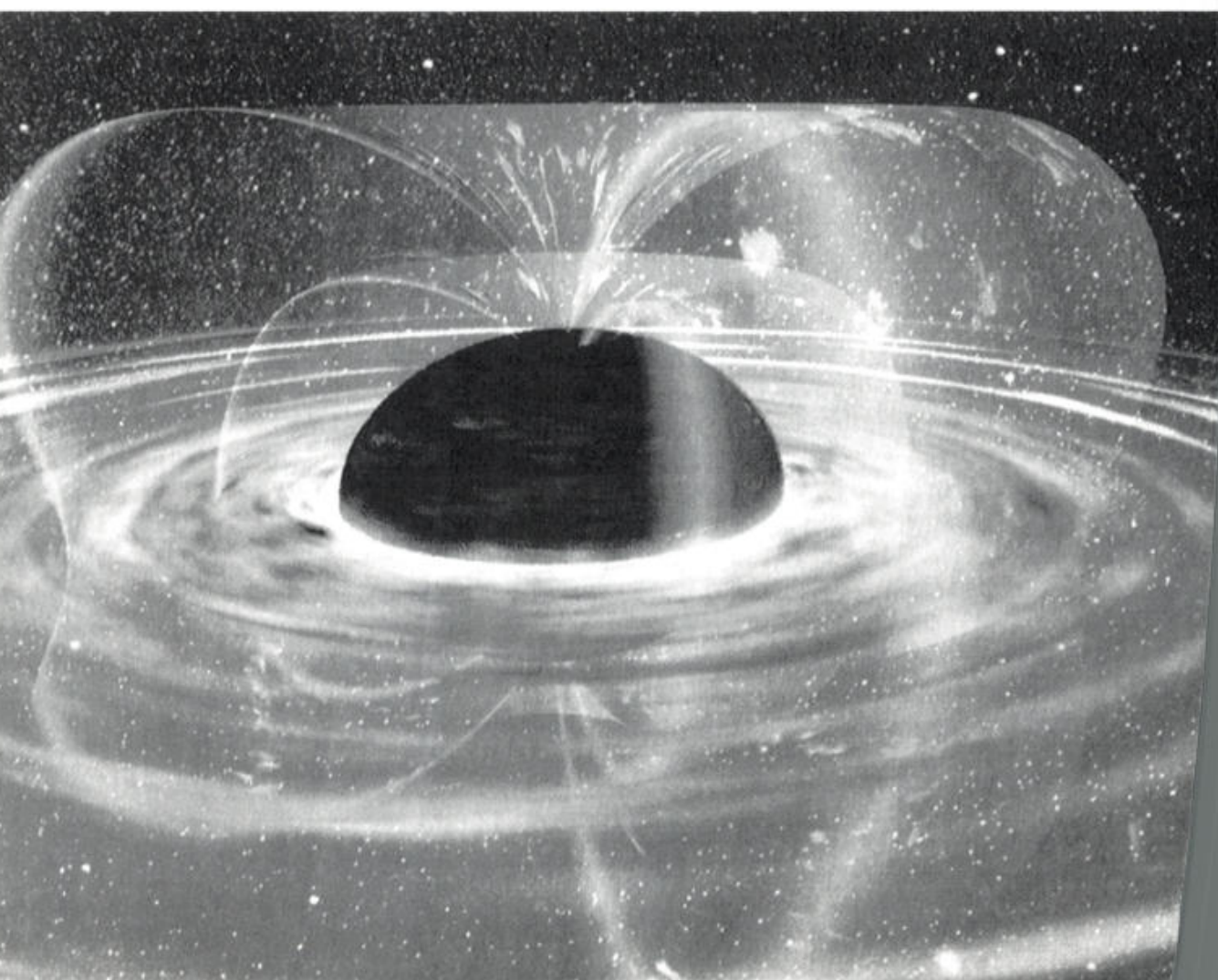
Extrait des : « Mystères Gnostiques de la Pistis Sophia », Jan van Rijckenborgh, Rozekruis Pers Haarlem, 1991.

Représentation
d'un champs ma-
gnétique avec
l'attraction et la
répulsion. NASA

rer du circuit funeste de la vie. Beaucoup ont essayé. Ils ont fait retraite au sommet des montagnes, dans des grottes et des contrées perdues. Même si c'est moins pour des raisons spirituelles, ils ont voulu quitter leur pays et le joug pesant de ses lois. Mais où qu'ils soient allés ils y sont allés avec eux-mêmes. Chacun est la cause de ses propres problèmes, de ses possibilités et de ses impossibilités. C'est pourquoi on ne peut échapper au circuit des processus naturels. Tout au moins pas avec une perspective libératrice durable.

L'AMOUR N'EXIGE AUCUNE ÉNERGIE
MAIS SE DONNE DE FAÇON DÉSINTÉRESSÉE

Le champ divin éternel qui touche le monde des hommes, procède de l'Amour inconditionnel ; le propre de l'Amour est de se donner à tous, comme le soleil brille pour toutes les créatures en dépit de leurs agissements. Sa force s'accroît à mesure qu'un plus grand nombre d'hommes se mettent à sa recherche. Des hommes qui ne se laissent plus tromper par des autorités plus ou moins bien intentionnées et ignorantes. Ils invoquent l'Amour, l'im-



plorent, s'ouvrent à lui pour l'éprouver bientôt comme une aide intense sur le chemin de la libération spirituelle. L'Amour n'exige aucune énergie mais se donne de façon désintéressée. Son seul but est de nourrir l'étincelle de Feu divin dans le cœur de l'homme jusqu'à ce qu'elle puisse rayonner dans l'âme déployée. L'Amour ne témoigne pas seulement de la structure et de l'architecture du macrocosme, il offre aussi à l'homme la force de s'inclure dans son plan d'évolution, d'y coopérer, en laissant de côté ses intérêts personnels.

Lorsque des hommes se rencontrent sur ce chemin, ils joignent leurs forces. Ils forment ensemble un vaste champ d'énergie libératrice, nourrissante et renouvelante, qui se déverse sur tous ceux qui en ont besoin. Tout chercheur de Vérité connaît l'existence de tels champs. Après toutes ses pérégrinations à travers le monde, il sait au plus profond de son être comment atteindre un tel champ et y pénétrer. Car, dans le cours de sa vie, il est saisi, appelé. La seule chose qu'il ait à faire est de s'effacer lui-même, pour comprendre cet appel et cette force d'attraction, et pouvoir y répondre. Il collabore maintenant avec le champ d'énergie divine et humaine croissant, où l'âme malade est guérie et la mort vaincue.

L'ENTRÉE DANS LE NOUVEAU TOURNANT DE L'ÉVOLUTION

Voici venu le temps pour beaucoup, de se libérer des règles et des modes imposés. De donner un nouveau sens à leur vie. Voici venu le temps pour tous ceux qui s'y sont préparés, d'aider les autres à orienter leur vie. L'histoire a déjà connu bien des périodes analogues. Elle témoi-

gne de la gloire et de la richesse de telles conjonctions, mais aussi de l'incompréhension et des forces qui tentent de s'opposer au sublime avènement de la Manifestation divine, en Amour, en Sagesse et en Force. Que ceux qui se donnent la main pour entrer dans le nouveau tournant de l'évolution ne soient pas troublés par ceux qui n'ont pas encore reconnu le chemin, qui ne veulent pas le suivre. Nombreux soient ceux qui peuvent aller du même pas sur le sentier qui monte.

L'ÊTRE DE DIEU EST COMME UN CERCLE

« L'être de Dieu est comme un cercle. Plus on regarde le cercle, plus on en apprend sur sa forme. Et plus l'homme en apprend, plus il a de plaisir à observer le cercle », écrit le philosophe Jacob Böhme en l'année 1612.

En sanskrit, un cercle s'appelle un mandala. Les hindous et les bouddhistes utilisent des mandalas, ou des symboles mystiques de forme circulaire, comme supports de méditation. La compréhension d'un mandala renvoie aux dix parties des Vêda.

Le regain d'intérêt de l'Occident pour la très riche spiritualité orientale a fait du mandala, ici aussi, un moyen très populaire de méditer et d'aider les gens à vaincre leur stress. Le cercle n'est pas un symbole seulement hindouiste ou bouddhiste ; on le rencontre dans toutes les religions et toutes les cultures. Sous d'autres noms peut-être, et à d'autres fins. En France, par exemple, les fameuses cathédrales et les églises, ont de grandes ouvertures circulaires appelées « rosaces ». De même, dans les mosquées, les plafonds et les carrelages des murs sont souvent richement décorés de versets du Coran inscrits en rond. Chez les Celtes, les entrelacs compliqués qui déroulent leurs circonvolutions, symbolisent le mouvement éternel. Plus récemment, on rencontre des motifs circulaires dans des endroits tout à fait courants : grilles de fer forgé, couvertures de livres reliés, décoration de sols carrelés, et dans la nature, par exemple, la rose et le lotus.

LES MANDALAS UTILISÉS COMME FOYERS DE CONCENTRATION

Les hindous et les bouddhistes se servent des mandalas comme foyers de concentration pour méditer.

Dans les cathédrales, les églises et les mosquées, on leur confère un peu la même fonction. Par leur structure et l'emploi de couleurs appropriées, ils préparent une atmosphère dans laquelle le visiteur du lieu de prière est amené à un certain état d'âme. Une forme populaire dérivée est celle des mandalas imprimés que l'on peut colorier soi-même. Aujourd'hui ils sont utilisés à l'école et dans les tests et les traitements psychologiques. On arrive à obtenir un état de méditation ou de calme chez les jeunes enfants, ce qui va dans le sens d'un équilibre de la personnalité.

LA LIAISON AVEC LA NATURE EST RENFORCÉE.

« Trois rosaces extrêmement magiques se trouvent dans les deux transepts et au-dessus de la galerie des orgues de Notre-Dame de Paris. Ces trois « roses » travaillent conjointement sur les trois sanctuaires physiques des personnes présentes, et elles offrent, à la vue éthérique, un net mouvement de rotation de gauche à droite, dans le sens des aiguilles d'une montre. Leur influence provoque une forte liaison du public avec le champ de force du lieu. »

La Grande Révolution, Jan van Rijkenborgh, Rozekruis Pers, Haarlem, 1992



Kokori-no-kagami, le miroir du cœur. La roue de la vie du bouddhisme japonais, avec les 10 stades de la renaissance.

Certains clairvoyants ont montré la similitude des rosaces et des chakras de l'homme. La grande « rose » de la façade sud de la cathédrale de Chartres, en France, a la même structure que le chakra de la tête, avec douze pétales en son centre. Le chakra de la gorge et le chakra du cœur sont représentés dans les rosaces de Notre-Dame de Paris : le chakra du cœur à l'ouest avec douze pétales, le chakra de la gorge au nord avec seize pétales. Cette dernière « rose » est aussi appelée « fenêtre des alchimistes ». Vu la signification des chakras, c'est compréhensible. Car le chakra de la gorge est la porte de l'énergie créatrice par laquelle les alchimistes pré-

parent l'or l'âme divine qui seul peut se relier à la vie divine.

UN DÉVELOPPEMENT SANS COMMENCEMENT NI FIN

Pris comme symbole, le cercle représente l'éternité ; sans commencement ni fin. Cette information ne doit pas être considérée comme une définition, car Jacob Böhme décrit sa vision comme « l'exploration de Dieu ».

Le prophète Ezéchiel fait de même dans Ezéchiel 1:20, 26 et 28 : « [...] les vivants allaient dans la direction où l'esprit voulait aller, et les roues s'élevaient en même



temps car l'esprit des vivants était aussi dans les roues [...] et au-dessus de ce qui ressemblait à un trône, il y avait une forme ayant l'aspect d'un homme [...] comme un arc-en-ciel apparaissant dans des nuages de pluie, telle parut la clarté en-

vironnante. Ainsi se révéla la gloire du Seigneur.»

Dans les phénomènes décrits par Ezéchiel, les cercles et les roues jouent un grand rôle. La question est de savoir si la structure de l'homme peut, elle aussi, se comparer à un cercle. Cette idée est étayée par les mots de la Genèse. « Et Dieu dit : faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance ». Au premier abord l'homme a peu de choses à voir avec un cercle. Les Roses-Croix, pourtant, définissent l'homme comme un microcosme, comme un champ de vie sphérique où se manifestent les différents corps de la personnalité. Max Heindel, dans sa cosmologie, explique que l'homme, à la fin de son évolution, aura décrit un cercle. Léonard de Vinci a inscrit l'homme debout dans un cercle.

QUE SONT LES CHAKRAS ?

« On ne saurait définir les sept chakras de l'homme comme spécifiquement matériels car ils interviennent dans l'ensemble de la personnalité. Sur le plan physique ils sont à l'état gazeux. Ensuite ils sont évidemment de nature éthérique. Enfin on les retrouve aussi au niveau du corps astral. La pinéale fait exception. C'est un organe extraordinaire, une glande à sécrétion interne qu'on peut mettre en évidence sur le plan physique car c'est un organe du sanctuaire de la tête. Sa connexion avec le chakra coronal lui donne un puissant rayonnement. Les chakras, que l'on décrit souvent comme des roues, sont toujours en mouvement. *Vus de l'intérieur, ils tournent dans le sens*

des aiguilles d'une montre, de gauche à droite et attirent, conformément à l'état intérieur de l'individu, diverses forces astrales qui, sous l'action de la rotation, se transforment en éthers. Ces éthers se transmettent, par le corps éthérique, à tout le système physique. En plus des sept grands chakras il y en a au moins quarante-deux petits, formant ensemble un réseau de sept fois sept chakras. On comprend maintenant comment le corps astral, le corps éthérique et le corps physique sont étroitement reliés ; grâce à cette étroite liaison un état astral devient en une fraction de seconde un état éthérique, et dans le même laps de temps l'état éthérique devient un état physique.»

(La Gnose Originelle Egyptienne)

QUEL EST L'EFFET PRODUIT PAR LE TRAVAIL AVEC UN MANDALA ?

On peut fabriquer soit-même un mandala. On peut aussi l'acheter tout fait et le colorier. La haute signification du cercle inspire de grandes espérances à ceux qui travaillent avec un mandala ; bien que souvent ils ne soient pas conscients de sa véritable signification. Pour eux c'est une image d'harmonie et de perfection dans laquelle toutes les oppositions de la vie quotidienne semblent avoir disparues. Peut-on se relier au Créateur grâce à de simples images en couleur ? Peut-on de cette manière faire l'expérience de Dieu ?

Pour fabriquer un mandala on se sert d'images conscientes ou inconscientes. On peut en donner une interprétation psychologique, et C. G. Jung s'y est largement employé. Mais la représentation du conscient conscient et inconscient fait courir le risque de relier la personne à des forces qu'elle ne connaît pas et dont, à y regarder de plus près, elle préférerait se détourner. Le coloriage des mandalas peut sembler bien monotone. Cependant, pour des gens surmenés, cela s'est avéré



une bonne thérapie, et beaucoup retrouvent, par ce travail, un calme et une concentration intérieures. Au moins temporairement. On a même recours à ce moyen pour apprendre aux enfants hyperactifs à se détendre et à se concentrer.

On sait que toutes les formes dont l'homme s'entoure, agissent sur lui. Telle est la fonction des rosaces dans les églises et les cathédrales, et des motifs circulaires dans les mosquées. Leur mode d'action dépend des facteurs qui motivèrent les constructeurs. Plus grands et nobles furent-ils, plus élevé en fut leur effet. Plus occultes furent-ils, plus l'âme fut enchaînée. La même question se pose : « Une forme aussi remarquable que le cercle peut-elle élever l'homme jusqu'à Dieu ? ». Si quelqu'un répond un peu vite oui ou non, il est important de savoir ce qu'il entend réellement par « illumination ». Car ce qui est illumination pour l'un, ne sera pour l'autre rien de plus qu'un pas sur le chemin de l'illumination.

Chaque phase du renouvellement de la conscience peut être considérée comme illumination. Quant à l'illumination finale, c'est-à-dire l'union avec la Gnose, elle requiert la totale disparition de la conscience qui fait l'expérience de l'illumination.

Cette union est la jonction de l'âme nouvelle, régénérée, avec l'Esprit Originel. Et toutes les phases de ce chemin

Trois stades du corps humain. Dans le futur, la conscience se situera au milieu. Extrait de « La cosmogonie des Rose-Croix ou Philosophie Mystique Chrétienne ». Max Heindel. croix celtique avec des motifs de nœuds. Environ 8e siècle après J.-C. Manse, Glamis, Angus, Ecosse.





Le photographe russe Kirlian fit ce cliché du corps éthérique d'une fleur.

sont amarrées à la roue de la vie et de la mort ; à un niveau de plus en plus élevé. Ainsi, l'un dit qu'il a trouvé l'illumination par le chant d'un oiseau, l'autre par l'odeur du bois mouillé, un autre en s'adonnant entièrement à son travail. Jacob Böhme parle, lui aussi, de l'illumination : « Un jour que j'étais assis dans ma chambre, mon regard fut capté brusquement par une assiette d'étain poli sur laquelle un rayon de soleil se réfléchissait si vivement que je tombai dans une extase profonde, et il me sembla soudain que je pouvais percer jusqu'au principe et au fondement des choses ».

Certains mandalas recèlent un tel équilibre dans l'image et dans les couleurs qu'ils font penser au monde de

calme et d'harmonie d'où provient l'âme. Quand cette réminiscence pousse le méditant à chercher le monde originel, la porte du Royaume de Dieu s'ouvre devant lui. La réminiscence va l'aider à puiser l'énergie nécessaire pour explorer le chemin du retour.

La figure gravée sur la pierre tombale de Jacob Böhme consiste en deux groupes de demi-cercles ; dessin étrange puisqu'un véritable mandala est fermé. Cette forme ouverte se rencontre dans la représentation des labyrinthes et des dédales : deux images qui confrontent l'homme avec le but de son existence. Le dédale évoque les chemins provisoires et sans issue de ce bas-monde, alors que le labyrinthe possède, lui, un chemin qui mène

au centre : il symbolise la voie de la délivrance du monde des opposés. Le symbole gravé sur la tombe de Jacob Böhme est constitué de deux éléments. Le cercle fermé contient deux demi-cercles : dans l'éternité se manifeste le temps. L'un des demi-cercles est sombre, l'autre plus clair. Jacob Böhme fait bien la différence entre les trois principes de la vie : le premier est le feu Dieu le Père, le grand cercle. Le second principe, le demi-cercle clair, est la lumière Dieu le Fils. Le troisième principe est le monde visible, un assemblage impie du Feu et de la Lumière. Jacob Böhme démontre par là que Dieu n'est pas la source du bien et du mal : c'est la créature elle-même qui embrase l'essence des choses selon sa propre volonté, le demi-cercle de couleur sombre.

Bien que ce monde impie soit fermé au monde divin, il en contient le reflet. De plus, ces deux mondes sont reliés par la croix et par le cœur. Dans le cœur vit la réminiscence du monde divin ; pour Jacob Böhme, le cœur est le symbole de l'œil qui voit Dieu. Pour renaître dans le monde divin du Feu et de la Lumière, l'homme doit, toujours selon Jacob Böhme, prendre congé du monde impie. Ainsi dans l'instant, il se voue au chemin du retour au monde divin.

Avec cette sphère philosophique ainsi nommée dans l'édition de 1647, le célèbre philosophe allemand décrit la réalité dans laquelle vit l'homme : le monde du bien et du mal fermé au monde du Feu et de la Lumière. Le Bouddhisme se sert de la même image. Quand les moines bouddhistes ont terminé un mandala, ils refer-

ment leur travail en balayant une partie de l'image. De cette façon ils indiquent que le monde est imparfait et qu'il y a encore quelque chose à faire. Autant dire que le mandala, si magnifique soit-il, ne peut relier l'homme au monde divin. Il peut tout au plus susciter une réminiscence si l'image en comporte le message. Pour rétablir la liaison avec le monde divin, on doit d'abord se transformer au plus profond de son être. Il faut étouffer le feu impie pour que le feu sacré de l'origine puisse s'embraser.

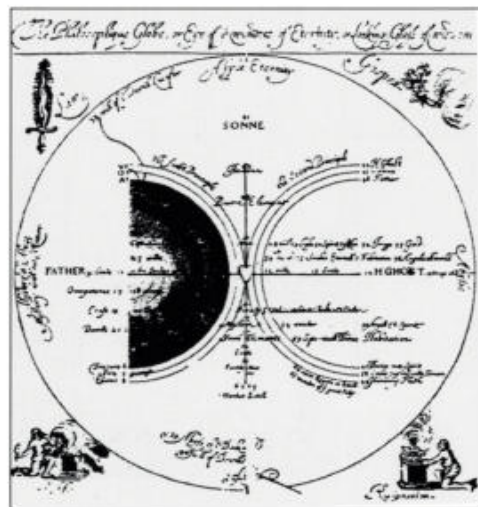
Le globe du philosophe ou l'œil de l'éternité. Jacob Boehme

SOURCES :

La grande révolution. Jan van Rijckenborgh/Catharose de Petri, p. 15. 3ème édition révisée. Rozekruis Pers 1992.

La gnose égyptienne originelle et son appel dans l'éternel présent. Tome 4, Jan van Rijckenborgh, p. 75,76. 2ème édition révisée. Rozekruis Pers 1991.

Jacob Böhme, p. 13, 14. Série d'Orientation Bilthoven, 20 mai 2000.



L'OMBRE QUI TIENT L'HOMME PRISONNIER

L'apôtre Paul écrit dans une de ses épîtres aux communautés chrétiennes :

« Ce que je veux faire, je ne le fais pas et ce que je ne veux pas faire, je le fais. »

Ces mots révèlent le conflit qui existe en l'homme, entre deux forces opposées, et le combat qu'il doit mener contre les pièges tendus par les fantômes provenant du moi dit supérieur. Dans nombre de légendes et de mythes, on appelle l'ensemble de ces forces antagonistes le gardien du seuil.

L'humanité actuelle est constituée d'un grand mélange de races et de peuples. Certains de ces groupes tiennent à leurs spécificités ethniques, d'autres les abandonnent au profit de schémas culturels plus élargis.

Certains groupes reviennent aux sources et à la vie naturelle alors que leurs voisins font appel à des techniques avancées. Un peuple se cramponne au passé, un autre n'a d'yeux que pour l'avenir. Un peuple met la vie collective au centre de

ses préoccupations, un autre regroupe des individus qui se différencient de plus en plus les uns des autres. Là où la conscience individuelle n'est pas assez développée, c'est la conscience collective qui est déterminante. Dans ces sociétés, on considère les accidents et les maladies comme des châtements frappant le groupe entier. Ces phénomènes sont expliqués par des membres du groupe éthériquement sensibles, qui peuvent entrer en contact avec le domaine invisible, appelé dans la philosophie de la Rose-Croix « sphère réfléchrice » parce que s'y reflètent tous les faits et gestes de l'humanité.

On croit que le peuple n'a pas satisfait à la loi divine. La nature et ses processus, chez ces peuples, font l'objet d'une mythologie et sont traduits par des symboles aux formes animales, mi-humaines ou humaines. Ces « dieux » se chargent d'assurer la fécondité, la pluie, le beau temps et la course du soleil dans le ciel. De même pour les tremblements de terre, les inondations et autres catastrophes naturelles. On consulte les « sages » du peuple qui expliquent comment calmer la colère des



dieux par des offrandes ou des expiations.

CULTIVER LA CROYANCE EN LA FATALITÉ

A mesure que les corps subtils de l'homme se développent et que son individualisation progresse, prend naissance un dieu personnel dans la sphère réfléchissante de l'individu, un dieu qui est sa propre création. Un « moi supérieur » qui entre en interaction avec le sujet, l'influence et le domine. Si le « moi inférieur » se conduit « bien », entendons par là l'homme biologique, il est récompensé par une bonne vie. En fait-il à sa tête, le voilà plongé dans le chaos. Le cours des choses démontre à l'homme qu'il est l'auteur de sa propre destinée. Elle sera bonne ou mauvaise selon la mise initiale. Le destin, ou fatum, lui ôte toute possibilité d'échapper aux conséquences de ses actes. Ainsi la boucle est bouclée. Partout où l'on cultive la croyance en la fatalité, on se construit une prison qui aggrave le sort de l'homme, auquel il ne peut désormais plus échapper. Son « moi supérieur », ou être aural, l'a mis sous sa coupe.

Au cours du processus de chute dans la matière, l'homme se relie de plus en plus aux plans physiques subtils et grossiers. Il se densifie de plus en plus. Beaucoup ont maintenant atteint le dernier degré de la matérialisation et s'engagent dans la cristallisation. Cela signifie que la forme dans laquelle l'homme se manifeste, se rigidifie. Les corps subtils perdent leur transparence à cause du travail de l'intellect. Car l'homme orienté vers la matière a appris à faire usage de sa raison pour régler et gouverner les processus de son existence. Cette forme de raison est bien différente de la pure raison originelle qui, seule, a la faculté d'être réceptive à la sagesse divine, de la comprendre et de la mettre en application. Quand l'homme n'a pas encore trouvé cette voie, il doit utiliser son cerveau pour se diriger et finalement, il s'aperçoit que sa puissante faculté a des limites. La raison terrestre n'est pas apte à sonder la profondeur du dessein divin.

Au début du dix-neuvième siècle, l'homme s'enfonçant dans la matière a atteint le nadir de son involution et par là-même, le tournant de son évolution. Le

Ce qu'un homme a amassé ne joue aucun rôle dans le dernier stade de sa vie. Albert Hahn





En 1905, Albert Einstein présenta la Théorie de la relativité restreinte, et en 1916, la Théorie de la relativité générale.

voici arrivé à un moment critique. Une séparation se dessine: les uns essaient d'échapper à la matière, les autres s'y accrochent et cherchent leur salut dans un ancrage encore plus profond. Mais dans

l'ensemble, l'humanité est vouée à remonter. Elle doit se dégager de la matière et s'élever dans une autre dimension. Elle doit arracher sa conscience à la décadence et se placer sur l'arc ascendant de l'évolution.

DES PHRASES DE QUARANTE PAGES

Dans les cultures occidentales, des artistes tels que James Joyce, Paul Klee, Wassili Kandinski, Pablo Picasso, Salvador Dali, Arnold Schönberg et d'autres, ont cassé les moules de l'expression classique, tant artistique que linguistique. L'écriture de Joyce est faite de phrases pour ainsi dire en dissolution, hautes en couleur, qui débordent le sens littéral des mots. On trouve chez lui des phrases de quarante pages! Le « Blau Reiterbewegung » viennois (le Cavalier Bleu) autour de Klee et de Kandinski, abandonne le réalisme et représente l'homme et la nature transposés en couleurs, en formes et en symboles. Avec Schönberg, l'école musicale de Vienne développa la gamme dodécatonique qui exerça une grande influence sur la nouvelle génération de compositeurs. Le jeune allemand Albert Einstein, qui était employé au bureau de l'octroi, balaya la théorie officielle de l'origine de l'univers en fournissant une description révolutionnaire et très détaillée du cosmos. Du niveau subatomique jusqu'aux dimensions macrocosmiques il décrivit comment, à l'intérieur d'une structure flexible du temps, la matière se transforme en énergie et l'énergie en matière, et comment tout finit par retourner à ce réservoir d'énergie qu'on appelle l'univers.

Mais outre ces mouvements scientifiques et artistiques qui ne semblent pas avoir grand rapport les uns avec les autres, Vienne fut le théâtre d'autres innovations. Sigmund Freud, unanimement considéré

comme le père de la psychothérapie moderne, écrivit que les anges et les fantômes sont l'expression des instincts qui poursuivent l'homme et déterminent son existence. Un des membres du cercle gravitant autour de Freud, Carl Gustav Jung, est parvenu à une théorie plus exacte en conférant à ses intuitions une dimension spirituelle. Il insiste moins que Freud sur le lien existant entre la condition de l'homme et la fatalité de la sexualité, mais il pose comme principe que tout homme cherche à se libérer de ses instincts naturels. C'est pour lui la base même du dilemme dans lequel se débat l'être humain. A l'appui de ses observations, Jung recourut aux sagesse les plus diverses, d'Orient et d'Occident., comme par exemple le gnosticisme et le bouddhisme qui pendant des siècles furent ignorés et rejetés en Occident. Jung partait du fait que les problèmes de l'être humain sont dus aux efforts qu'il fait pour libérer son psychisme, et pas le moins du monde à sa faculté de créer « l'ombre », comme il l'appelle.

Le mouvement du New Age a développé le concept de l'ombre de Jung. Les tenants de ce mouvement disent, conformément aux vues de Jung, que chacun crée sa propre ombre et la traîne toute sa vie durant. Il lui faudra, dans cette vie ou dans une incarnation future, la regarder en face et l'accepter. Le mouvement en question a beaucoup emprunté à Jung et a développé, à partir de ses idées, une philosophie et une pratique holistiques. La pensée de Jung pourtant, partait de notions gnostiques et disposait par là de références bien plus vastes que la théorie holistique. Car la conception holistique du monde se base sur la synthèse des opposés, alors que le gnosticisme reconnaît la dualité comme irréductible, mais traversée par le rayonnement de l'Unité abso-

« LE SEIGNEUR EST TON OMBRE À TA MAIN DROITE. »

Dans la philosophie de la Rose-Croix d'Or, le concept d' « ombre » revêt un tout autre sens, entièrement positif. Il renvoie, comme dans le Psaume 121 de la Bible, à la liaison avec la Lumière originelle, grâce à laquelle le véritable chercheur de Dieu peut mettre la Lumière au service de ses semblables. Cette ombre est un champ d'énergie libératrice qui guérit l'homme abîmé dans la matière. Elle est un pouvoir, une force. « Cette ombre appartient à celui qui est reçu, en toute conscience, dans la Hiérarchie (de la Lumière) et qui se met à son service ; celui-là a une ombre à sa droite, c'est à dire qu'il a le pouvoir de mettre au service de la Lumière cette force transmuée en lui en volonté divine », écrit Jan van Rijckenborgh dans la Philosophie élémentaire de la Rose-Croix Moderne. (Rozekruis Pers, 1981)

lue. La vision holistique propose à l'homme-moi un semblant d'équilibre ; l'Unité absolue est elle-même équilibre, seulement accessible à l'homme capable de vivre dans cet équilibre.

RELÉGUÉS VERS LE CÔTÉ OMBRE DE LA PERSONNALITÉ

Le concept d'ombre, tel que Jung l'entendait, avait une autre signification. D'après lui, l'ombre se forme quand une personne, dès l'enfance, accepte ou rejette certaines impressions. Par exemple,

un enfant fait du bien à son prochain et il est récompensé. Cette récompense l'incite à réitérer son geste ; il en a tiré de l'agrément ; encouragé, il va le cultiver. D'autres comportements par contre, peuvent susciter des ennuis ou des réactions négatives, ou encore entraîner une punition. Ils seront relégués vers le côté ombre de la personnalité et y demeureront enfouis. Mais consciemment ou inconsciemment, la personnalité n'aura de cesse de les nourrir. C'est de cette façon que l'on se construit, dès son plus jeune âge, sa propre prison.

Devenu adulte, le sujet voudra, par exemple, éviter la misère pour l'avoir connu dans l'enfance. Ou bien il voudra se détourner de l'immoralité pour être vertueux. Si les parents ne sont pas capables de donner la chaleur et l'affection nécessaires ou l'éducation requise, il y aura un rejet de leur mode de vie de la part de l'enfant et il fuira des situations douloureuses déjà vécues. Si l'instabilité a été de règle dans son enfance, cela pourra influencer le choix de son métier ou l'empêcher de changer de lieu d'habitation, même pour une amélioration. C'est ainsi que l'homme fuit constamment devant son ombre. Quand on élève des enfants, on sait que l'on prend souvent des décisions pour éviter les échecs cuisants du passé. Cette fuite devant son ombre, la projection de ses peurs, seront transmises aux enfants.

Eux-mêmes déjà, fuient devant leur ombre, construisant ainsi leur propre « moi ». Certains quittent le foyer pour aller vivre au loin ; d'autres choisissent une profession exaltante et aventureuse, ou bien partent vers de lointains pays pour se fuir eux-mêmes, fuir leur ombre.

C'est ainsi que l'argent, les besoins et les goûts sexuels, les relations politiques et le cercle d'amis servent de référence d'identification. Il semble également que bien des acquis tiennent aux idéaux que l'on poursuit et que l'on imite, ou encore à la fuite dans la direction opposée.

L'HOMME A PEUR DU SUBCONSCIENT

Un homme libéral jugera le monde qui l'entoure comme primitif, arrogant et étroitement conservateur. Le conservateur, lui, considèrera le libéral comme irresponsable, naïf et influençable. Chacun selon son idéal : l'un rejette une moitié et l'autre, l'autre moitié. Une moitié de l'être se convertit en ombre et la partie dominante de la personnalité tâche d'échapper à cette ombre ; la sienne et celle des autres. L'homme a toujours peur de ce côté de lui-même qui risque de l'entraîner vers la négativité. Voilà le fonctionnement qui est bien souvent à l'origine de nos opinions et de nos choix.

Etant donné que ce sont les deux côtés d'une seule et même personne, l'ombre, de temps en temps, regarde du coin de l'œil la personnalité qui se hâte alors de cacher sa nudité. Il peut s'ensuivre une forme d'extrémisme anti-*ceci* ou anti-*cela*, comme dans le fondamentalisme. Mais la situation inverse peut également se produire. Beaucoup se convertissent au christianisme après avoir usé et abusé du sexe, de la drogue, de l'alcool et d'autres méfaits. Ces éléments constituent alors leur nouvelle ombre. Leur conversion n'a rien résolu.

Lorsque quelqu'un veut suivre la voie d'une école spirituelle, le démasquage n'en surviendra pas moins. L'avantage,

dans ce cas, est que la personnalité en lutte entreprend, à l'intérieur de l'école, un processus de purification et de libération au cours duquel le sujet prend conscience de l'ombre à l'œuvre dans son moi. Il n'esquive plus la confrontation et apprend à résoudre lui-même ses problèmes.

UNE SÉRIE DE RÉOLUTIONS SONT REQUISES.

De tels êtres ressemblent à des rescapés d'un naufrage. Ils sont rejetés sur un rivage inconnu. Ils sont complètement épuisés mais dans un état somme toute salutaire car à ce stade, il n'est pas rare qu'un homme comprenne qu'il lui faut apporter de grands changements à son mode de vie pour pouvoir survivre. Le film «*The Cast away*» (le Banni), avec Tom Hanks, donne une assez bonne idée de la situation. De nombreux acquis semblent des valeurs durables, d'autres sont démystifiés et condamnés à brève échéance.

Certaines expériences se produisent aussi quand le chercheur s'oriente sur la voie de la transfiguration et qu'il se trouve placé dans la lumière démasquante. Un processus de purification s'engage alors qui va de l'intérieur vers l'extérieur. La personnalité cherche à comprendre ce qui se passe et réagit, au début, par des interprétations strictement personnelles. Jusqu'au moment où, à l'intérieur d'elle-même, elle libère suffisamment l'Être de Lumière originel pour qu'il puisse se développer.

Pareil engagement doit être pris en toute liberté. Ce n'est pas une seule et unique résolution décisive. C'est une

série de résolutions à prendre continuellement pour accomplir l'œuvre de libération intérieure.

Dès que la première résolution est prise, dès que la première promesse à la Lumière est tenue, la force et la compréhension qui ouvrent les portes suivantes ne feront jamais défaut. Et ce, quelque défectueuse et chétive que soit la personnalité en question. Car le noyau de Lumière présent en elle, est désormais relié à la Source primordiale qui le nourrit et le guide. On pourrait penser que l'avènement d'une telle liaison, accompagné d'une étude assidue de l'enseignement de la libération, puisse rapidement conduire le chercheur jusqu'à la transfiguration. Non, cela prend du temps et demande un dévouement inconditionnel. La Lumière venue de l'intérieur s'intensifiera peu à peu, rendant les éléments constitutifs de l'ombre de plus en plus visibles. Voilà ce qu'est la véritable connaissance de soi. Ce n'est pas dans les livres qu'on la trouve mais dans un comportement libérateur de chaque jour.

LES BARREAUX DE LA PRISON CHANGENT DE COULEUR.

On s'aperçoit combien il est déraisonnable de cultiver notre antagonisme car le résultat ne peut qu'être une inversion de la polarisation : les barreaux de la prison changent de couleur mais ne disparaissent pas pour autant ! Il s'agit de reconnaître l'ombre du passé karmique et de cesser de l'entretenir jusqu'à ce que, lentement mais sûrement, elle se dissolve d'elle-même dans la Lumière libératrice. C'est seulement alors que le Gardien du seuil se retire.